

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2020

ASSOCIATION LOBA



LOBA
Exprime toi



Rapport d'activité LOBA 2020

Table des matières

LE MOT DU PRÉSIDENT	3
PARTIE I. L'ASSOCIATION LOBA	5
La genèse de LOBA	6
Le genèse du projet Re-Création	7
Le contexte de la République Démocratique du Congo	7
La rencontre avec le Dr Denis Mukwege	9
La famille LOBA	11
Membres du Bureau et du Conseil d'Administration	12
Salariées	12
Stagiaires et services civiques	12
Prestataires de services	13
PARTIE II LE PÔLE SANTÉ	14
Notre protocole de danse comme thérapie	15
Thérapie RECRÉATION	15
Genèse	15
Structuration	16
Objectifs	17
Structures partenaires	17
L'Association IKAMBERE	17
Le CHU Plurielles	18
L'Hôpital Avicenne	18
Plateforme famille de l'Ordre de Malte	18
Aux captifs, la libération	19
L'année 2020, entre adaptation de chacun-es et bénéfices avérés de nos ateliers	20
Le premier confinement	20
Reprise de nos activités en juin	20
Rentrée Septembre	22
Le second confinement	23
PARTIE III PÔLE ENGAGEMENT	25
La Compagnie ReCréation	26
La création de la Cie ReCréation	26

Les membres de la Cie ReCréation	28
Les activités de la Cie en 2020	29
II. Le projet Re-Création Lycée	30
Le contexte	30
Les lycéen·nes de seconde du Lycée Jean Jaurès de Montreuil – promotion 2019-2020	31
Les activités du projet lycée pendant le confinement	33
Période de confinement	33
Les activités du projet lycée pendant le déconfinement	33
B. Les lycéen·nes de seconde du Lycée Jean Jaurès de Montreuil – promotion 2020-2021	34
III. Les conférences	36
PARTIE IV. L'ENGAGEMENT DE NOS PARTENAIRES	37
Partenaires Financiers	38
Il·elle·s nous soutiennent	38
PARTIE V. PERSPECTIVE D'AVENIR	39
La Recherche-Action	40
II. L'Engagement du plus grand nombre	43
Exposition photographique	43
Podcast	44
Organisation des week-end de danse et Danse à la Cité	45
Conférence Masculinités	45
PARTIE V. SOURCES	46
Liens internet : vidéos, articles de presse, blog	47
PARTIE VI. ANNEXES	50

LE MOT DU PRÉSIDENT

L'année 2020 a été semée d'épreuves et de challenges aussi bien pour nos équipes que pour la continuité de nos activités.

La crise est une période d'incertitude et de vérité qui nous donne l'opportunité d'affirmer, chaque jour, avec toujours plus de vigueur, les valeurs et la raison d'être notre association.

LOBA, signifie "exprime toi".

Mais on considère que le préalable à l'expression, c'est l'écoute.

L'écoute attentive et sincère de l'autre, parce que chez l'autre existe une part de nous même. Années après années, nous en sommes toujours plus convaincu.es.

La situation actuelle remet en question tout ce que l'on pensait acquis et que l'on ne questionnait plus. De nos modèles économiques à nos rapports sociaux en passant par notre approche de l'environnement, nous sommes désormais forcé.es de constater l'interdépendance entre individus et les différents maillons de la société. Il convient alors de mobiliser les ressources qui apporteront toujours plus d'humanité.

En ces temps troublés, l'art est bâillonné, peine à s'exprimer pleinement au sein de la société.

Nous sommes convaincu.es que l'une des réponses aux maux de notre société est toujours plus d'art. L'art est essentiel.

Un art qui divertit, un art à contempler mais surtout un art qui s'engage et qui engage.

C'est cet Art que nous faisons vivre chez LOBA à travers nos deux activités principales, la Santé et l'Engagement. L'Art au service de la Santé, d'abord. Nos ateliers de danse comme thérapie nous ont montré - cette année plus que jamais - à quel point il est nécessaire d'allier corps et esprit, mouvement et parole, danse et expression de nos traumatismes. L'Engagement, ensuite. Cet engagement collectif que nous prenons et que nous prônons, pour lutter contre les violences faites aux femmes. Avec des lycéen·ne·s, des hommes et femmes du monde de l'entreprise, nous avons pu créer des espaces afin de réfléchir collectivement à notre impact et à celui que nous voulions avoir. Notre prise en charge nous permet de nous rendre compte qu'un engagement collectif est une nécessité car les traumatismes vécus par une femme sont des traumatismes portés par l'humanité.

Se manifester au monde avec force et courage comme le font nos bénéficiaires est une preuve d'engagement exemplaire. Le moindre de nos gestes engage l'humanité. Nous avons la responsabilité de nous proposer au monde de manière sincère et authentique parce qu'en nous réside simultanément la question et la réponse.

Njaboum William





PARTIE I. L'ASSOCIATION LOBA

I. La genèse de LOBA

LOBA* est une association loi 1901 qui engage les citoyen·ne·s depuis 2008 à travers différentes formes d'arts dans des domaines d'actions variés : Santé, Éducation, Engagement.

* LOBA signifie "exprime-toi" en lingala (un des dialectes de la République Démocratique du Congo).

Cette structure est née d'une rencontre artistique et d'un partage de valeurs communes entre le danseur-chorégraphe Bolewa Sabourin et le docteur en sciences économiques William Njaboum.



Co-fondateurs de l'association LOBA - Bolewa Sabourin et William Njaboum

LOBA met ainsi l'art au service de la Cité et des enjeux de société, transformant l'activisme en ARTivisme. L'art est alors perçu/utilisé comme un outil de transformation sociale avec lequel on peut s'engager, s'instruire, se mobiliser et se reconstruire.

II. Le genèse du projet Re-Création

A. Le contexte de la République Démocratique du Congo

En République Démocratique du Congo, le viol est utilisé comme arme de guerre afin de faire fuir les populations et s'appropriier les ressources naturelles.

Ce phénomène est systémique notamment dans la région du Kivu (Est de la RDC), qui contient 80% de la réserve mondiale de coltan, minéral indispensable à la fabrication des téléphones portables et autres objets numériques que nous utilisons tous les jours.

Le viol s'apparente à une arme de destruction massive, une forme de terrorisme sexuel contre lequel, avec notre projet Re-Création by LOBA, nous avons choisi de lutter.

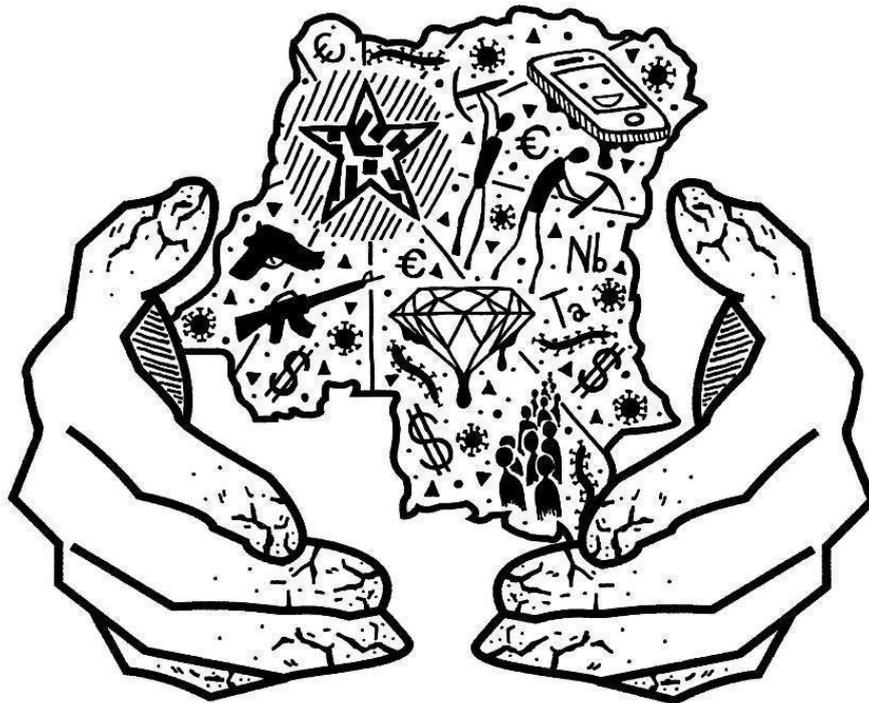


Femmes survivantes de l'Hôpital de Panzi

En effet, ces violences sexuelles visant à traumatiser et à dissoudre les normes sociales des populations afin d'entraîner un exode vers les villes, touchent principalement les femmes à qui sont destinés nos ateliers de danse comme thérapie mais aussi les enfants, et parfois les hommes et les nourrissons.

L'utilisation du viol comme arme de guerre dans les provinces du Kivu en RDC vise en premier lieu à détruire les liens sociaux et les capacités économiques, ainsi qu'à fragiliser la reproduction de la communauté. De plus, à travers le viol comme arme de guerre s'exerce une réelle volonté de destruction de l'appareil génital féminin, symbole de la reproduction, et de déshumanisation des victimes et de leur entourage.

Le déplacement massif de la population est provoqué par la terreur de ces viols : l'exode des populations rurales vers les centres urbains laisse ainsi le champ libre aux milices pour contrôler le territoire et s'accaparer les ressources naturelles stratégiques dont regorge l'est de la RDC. Encore aujourd'hui, une guerre civile fait rage en RDC et ce depuis plus de 20 ans, financée par l'économie du monde du numérique.



Carte République Démocratique du Congo – Exploitation des ressources

Dessinateur/Concepteur Cyrille DELHOVE

B. La rencontre avec le Dr Denis Mukwege

En 2016, lors d'une conférence à Paris, Bolewa Sabourin rencontre le Dr Denis Mukwege, gynécologue-obstétricien congolais, Prix Sakharov 2014 et Prix Nobel de la Paix 2018. Le constat du Dr Mukwege est sans appel, la psychothérapie classique, c'est-à-dire le processus individuel d'aller voir un·e professionnel·le pour parler de ses souffrances, ne fonctionne pas sur les survivantes du viol utilisé comme arme de guerre à l'Est de la République Démocratique du Congo. Il propose donc d'utiliser d'autres outils comme la danse ou le chant afin de libérer la parole.



Dr. Denis Mukwege et Bolewa Sabourin

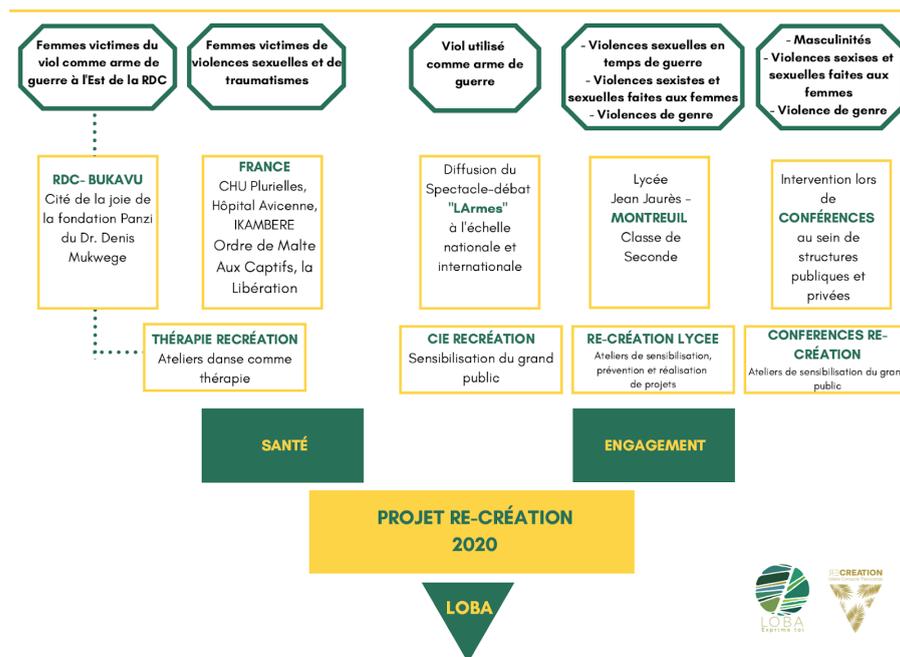
En 2017, nous nous sommes donc déplacés à l'hôpital Panzi du Dr Mukwege à la rencontre de ces femmes survivantes et c'est ainsi que notre projet Re-Création by LOBA est né.

A travers lui, nous nous engageons à lutter contre les violences sexistes et sexuelles et à faire de l'Empowerment des femmes victimes de traumatismes, par la danse, le mouvement du corps, une priorité.

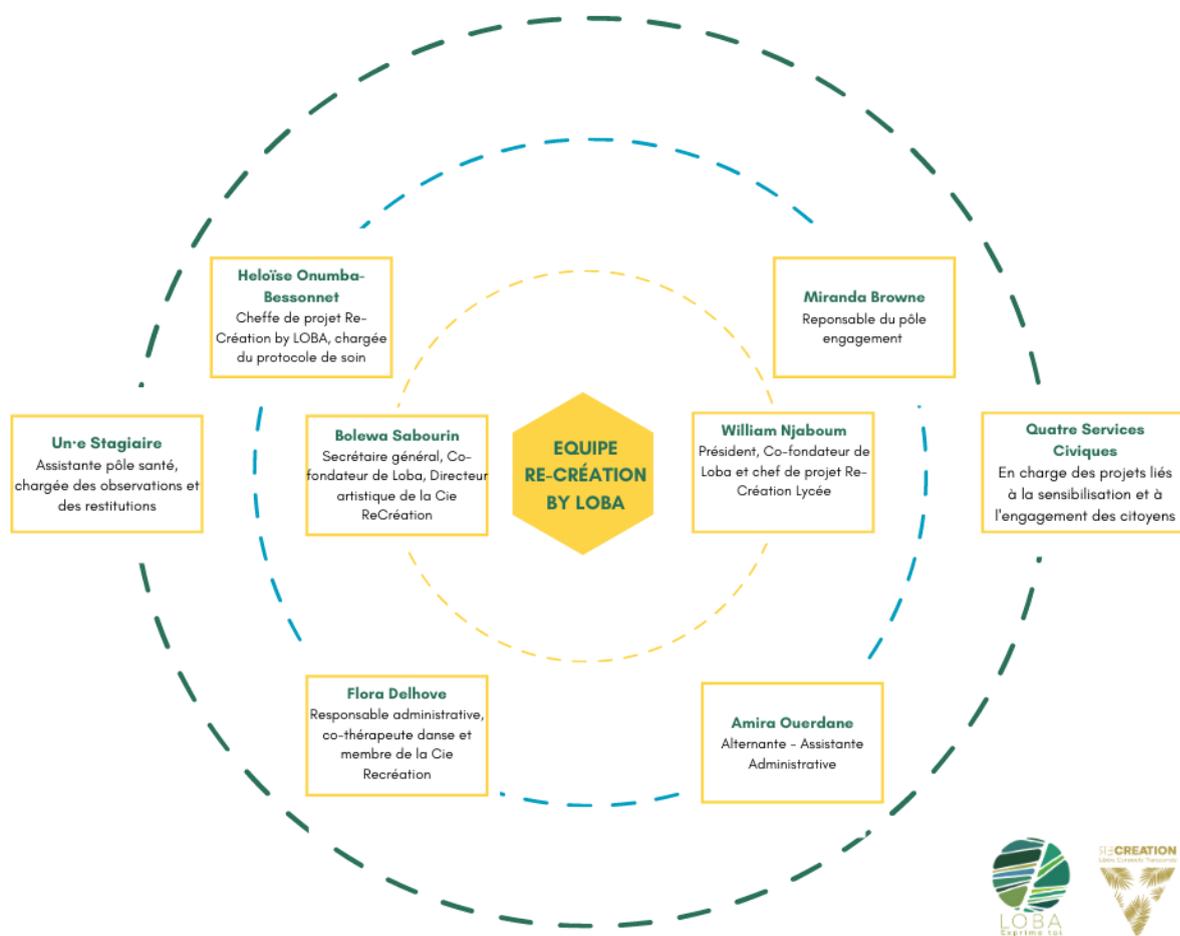


Femmes survivantes de l'Hôpital de Panzi

Le Projet Re-Création by LOBA s'articule autour de deux axes principaux :



III. La famille LOBA





A. Membres du Bureau et du Conseil d'Administration

NJABOUM William, *Président*

SABOURIN Bolewa, *Secrétaire Général*

AKINOTCHO Jerryton, *Trésorier*

CARDUNER Damien, *Informaticien, chargé Images et Administrateur*

B. Salariées

ONUMBA-BESSONNET Héloïse, *Cheffe du projet Re-Création by Loba, chargée du Protocole de soin et Co-thérapeute (CDI)*

DELHOVE Flora, *Responsable Administrative, Membre de la Cie ReCréation et co-thérapeute danse (CDI)*

OUERDANE Amira, *Assistante administrative en alternance (Durée de contrat du 07/09/2020 au 27/09/2022)*

C. Stagiaires et services civiques

TCHICAYA Reine, *Chargée de diffusion Cie ReCréation et modératrice du spectacle-débat « LArmes » (Durée de contrat du 04/11/2019 au 03/07/2020)*

ARTUS Oksana, *Chargée du projet Re-Création Lycée et modératrice du spectacle-débat « LArmes » (Durée de contrat du 04/11/2019 au 03/07/2020)*

FREMONDIERE Mila, *Assistante pôle santé et Observatrice atelier de danse comme thérapie (Durée de contrat du 06/01/2020 au 08/05/2020)*

MASSINI Tess, *Assistante pôle santé et Observatrice atelier de danse comme thérapie (Durée de contrat du 26/06/2020 au 31/07/2020)*

ASSOUMOU Danouchka, *Assistante pôle santé et Observatrice atelier de danse comme thérapie binôme 1 (Durée de contrat du 07/09/2020 au 08/03/2021)*

BOYOMO Gaëlle, *Assistante pôle santé et Observatrice atelier de danse comme thérapie binôme 2 (Durée de contrat du 05/10/2020 au 04/11/2020)*

ABECHIR Sofia, *Chargée de diffusion Cie ReCréation et modératrice du spectacle-débat « LArmes » (Durée de contrat du 02/11/2020 au 01/07/2021)*

MENNESSIER Léa, *Chargée du projet Re-Création Lycée et modératrice du spectacle-débat « LArmes » (Durée de contrat du 02/11/2020 au 01/07/2021)*



LOGNONE Solenn, *Chargée du développement des projets artistiques* (Durée de contrat du 30/11/2020 au 29/06/2021)

FOURQUET Eugénie, *Chargée Événementiel* (Durée de contrat du 30/11/2020 au 29/06/2021)

D. Prestataires de services

NAMESSI Aline, *Psychologue clinicienne, co-thérapeute* (Du 4 janvier au 2 mars 2020)

NTAKABANYURA Vanessa, *Psychologue clinicienne, co-thérapeute* (Du 8 juin au 31 juillet 2020)

BROWNE Miranda, *Chargée du pôle Engagement*, (En cours d'activité)

Cabinet Comptable KEYSTONES

Cabinet d'avocates PROSKAUER



PARTIE II LE PÔLE SANTÉ

I. Notre protocole de danse comme thérapie

A. Thérapie RECRÉATION

1. Genèse

Le Dr Denis Mukwege prend en charge les femmes victimes de violences sexuelles à l'Est de la RDC depuis plus de 20 ans. Dans une démarche holistique, le docteur et son équipe offrent à ces femmes un accompagnement pluridisciplinaire qui prend en compte l'esprit, le corps et les droits des femmes d'un point de vue juridique. Il a constaté que la psychologie classique telle que nous la connaissons en Occident ne fonctionne pas avec ces femmes survivantes du viol comme arme de guerre. Le docteur préconise plutôt l'utilisation d'outils de médiation tels que le chant, la danse ou le karaté afin de permettre à ces femmes de faire un pas vers la reconstruction.

En 2018 nous avons collaboré avec la Fondation Panzi, Fondation du Dr Denis Mukwege et le Centre Minkowska, qui est un centre de thérapie et de soutien psychiatrique transculturel à Paris, pour élaborer notre Protocole de soin. Basée à Paris, notre association intervient dans des centres d'accueil et d'accompagnement de femmes en situation de vulnérabilité en région Ile-de-France. La danse fait partie intégrante de notre association et constitue aujourd'hui le cœur de notre projet dans la mise en place d'un dispositif thérapeutique efficace qui s'adapte à différentes fragilités. Nous observons que notre méthode améliore le bien-être des femmes qui ont subi des traumatismes.

Notre Thérapie RECRÉATION, avec nos ateliers de danse comme thérapie, constitue une alternative, un complément aux thérapies conventionnelles favorisant ainsi la reconstruction et la réinsertion, dans leur globalité corps et esprit, des femmes bénéficiaires de nos ateliers.

Chaque année, plusieurs femmes en situation de fragilité et de précarité sont orientées vers des centres médico-psychologiques d'Île-de-France. Elles bénéficient d'un accompagnement psycho-social individuel afin de soulager un état de détresse lié à des violences (verbal, physique, psychologique, sexuelle...etc). Ces femmes présentent des séquelles psychologiques, caractérisées par les symptômes d'un état de stress post-traumatique (comme réminiscences, reviviscences et rumination mentale) et/ou par des troubles de la personnalité dite « Traumatique complexe » (Institut de Victimologie, Paris, FR).

Notre méthode s'est donc fondée sur l'inter-relation entre le corps et l'esprit, la thérapie psycho-corporelle en considérant le corps et son langage comme une porte d'entrée vers le mieux-être et la vie en mouvement.

Dans nos ateliers, le rôle du·de la danseur·se et du·de la psychothérapeute est donc d'observer les femmes et d'ouvrir les possibilités, d'améliorer leur relation entre la sphère physique et la sphère psycho-affective.



2. Structuration

Notre dispositif se caractérise par des binômes de co-thérapeutes. Notre premier binôme se compose principalement du danseur-professeur-chorégraphe expert en danse traditionnelle congolaise, Bolewa Sabourin.

Ce premier binôme est chargé des ateliers mis en place au sein de l'association IKAMBERE, l'hôpital Avicenne et le CHU Plurielles, à raison d'une fois par semaine tous les lundis.

En ce début d'année 2020, notre premier binôme s'est vu changé avec l'arrivée d'une nouvelle psychologue clinicienne, Aline Namessi. Malheureusement, aux vues de la Crise sanitaire liée au Covid 19, cette collaboration s'est interrompue.

Nous avons alors accueilli au sein de notre équipe, Vanessa Ntakabanyura, psychologue en charge des temps de parole, en binôme avec Bolewa Sabourin.

Suite aux sollicitations que nous avons reçues de nombreuses structures accueillant et accompagnant des femmes victimes de traumatismes, nous avons décidé de former un second binôme, pour la mise en place des ateliers de danse comme thérapie au sein de deux nouvelles structures partenaires.

En effet, nos deux salariées étant respectivement danseuse et victimologue, elles ont pu suivre le premier binôme sur le terrain afin de se former et animer à leur tour leurs ateliers, suivant le modèle de la Thérapie RECRÉATION.

C'est ainsi qu'Héloïse Onumba-Bessonnet, victimologue spécialisée dans la prise en charge des femmes victimes de tous types de traumatismes et notamment dans le viol utilisé comme arme de guerre en RDC, et Flora Delhove, danseuse, chorégraphe et professeure de danse depuis maintenant 14 ans, alimente ses cours de ses influences pluridisciplinaires dans un cadre souple permettant l'expression entière des émotions, avec des mouvements qui connectent les corps aux esprits.

Notre protocole de soin, avec nos ateliers de danse comme thérapie, s'insère dans un parcours de soin et d'accompagnement que nos partenaires mettent en place au sein même de leurs structures afin d'assurer une prise en charge pluridisciplinaire. Ces centres accueillent, accompagnent et prennent en charge des femmes en situation de vulnérabilité en tenant compte des impacts multiples (médicaux, sociaux, psychologiques et juridiques) que les violences ont eu dans leurs vies.

Au sein de notre association Loba, Héloïse Onumba-Bessonnet, chargée de ce projet coordonne les équipes de nos centres partenaires, notre binôme de co-thérapeute et les stagiaires. Mila Frémondrière, Tess Massini, Danouchka Assoumou, ont notamment permis les observations et les retranscriptions de nos différents ateliers.

Notre protocole de soin est pour l'empowerment de toutes les femmes victimes de tous types de traumatismes et c'est pourquoi il est essentiel pour nous de travailler avec des partenaires différents afin de permettre à des femmes d'horizons divers et variés de bénéficier de notre thérapie et de faire un pas vers la reconstruction.



3. Objectifs

Les objectifs de nos ateliers de danse comme thérapie sont les suivants :

A travers la danse :

- Connaître et se réapproprier son corps ;
- Favoriser la sortie et la circulation des émotions ;
- Recréer et valoriser, à travers le groupe, le lien fracturé avec le corps ;
- Développer et augmenter l'estime de soi.

A travers le groupe de parole :

- Extérioriser la souffrance et le sentiment de solitude à travers un soin solidaire ;
- Remobiliser les ressources personnelles, favoriser la confiance en soi, ainsi que les compétences et les potentiels de chacune ;
- Faire un pas vers la reconstruction de l'identité et de la dignité personnelle ;
- Faire circuler les différentes stratégies de résilience ;
- Faciliter et accompagner les participantes dans leur projet de vie personnel.

Dans cette volonté de prendre en compte une personne dans sa globalité, c'est-à-dire le corps et l'esprit pour une prise en charge plus complète, la composition d'un binôme d'expertise est primordiale.

B. Structures partenaires

1. L'Association IKAMBERE

IKAMBERE, "maison d'accueil" en Kinyarwanda, langue du Rwanda, naît en 1997 à l'initiative de Bernadette Rwegera, fondatrice et directrice de l'association.

IKAMBERE est un lieu d'accueil situé à Saint-Denis et destiné aux femmes vulnérables touchées par le VIH/SIDA.

Les femmes sont insérées dans un parcours de prise en charge thérapeutique et d'intégration sociale et professionnelle, où un repas chaud est partagé tous les midis et où des ateliers multidisciplinaires sont mis en place afin de restaurer l'estime de soi et retisser le lien social. L'association offre ainsi un réel accompagnement pour que ces femmes se réapproprient leur vie et acquièrent une meilleure autonomie.

Depuis 1997, IKAMBERE a accompagné plus de 2700 femmes vers l'autonomie.



À partir de Février 2019, nous avons mis en place nos ateliers de danse comme thérapie au sein de l'association IKAMBERE, située à Saint Denis.

En tout, ce sont 20 ateliers qui ont eu lieu entre les lundis 6 Janvier et 26 Octobre 2020 de 11 heures à 13 heures, avec 143 femmes bénéficiaires de nos ateliers de danse comme thérapie.

2. Le CHU Plurielles

Le Centre d'Hébergement d'Urgence (CHU) Plurielles basé à Paris, héberge des jeunes femmes de 18 à 25 ans en situation d'errance.

Depuis novembre 2016, le projet "Santé Plurielle" a été initié au sein du CHU. Il a pour objectif principal d'améliorer l'accès à la santé des jeunes femmes (18 à 25 ans) accueillies en centres d'hébergement d'urgence et de réinsertion sociale sur Paris. En tout, ce sont 16 ateliers qui ont eu lieu entre les lundis 6 Janvier et 27 Juillet 2020 de 18 heures à 20 heures.

3. L'Hôpital Avicenne

Depuis 2017, l'équipe des maladies infectieuses et tropicales de l'hôpital Avicenne AP-HP a développé un parcours d'accompagnement pour les personnes migrantes ayant subi des violences sexuelles. En effet, les patient·e·s concerné·es présentent un ensemble de vulnérabilités sanitaires, psychologiques et sociales, liées à des parcours migratoires traumatiques les exposant aux violences sexuelles.

Nos ateliers s'insèrent dans un parcours qui propose des actions de prévention, de dépistage et de soins dans le cadre d'un accompagnement global de la personne. Il comprend des consultations spécialisées au sein d'un hôpital de jour.

À partir de Septembre 2019, nous avons mis en place nos ateliers de danse comme thérapie qui se déroule deux lundis par mois de 14h00 à 16h00 au sein de l'Hôpital Avicenne, à Bobigny.

En tout, ce sont 18 ateliers qui ont eu lieu entre les lundis 13 janvier et 14 décembre 2020, avec 116 femmes bénéficiaires de nos ateliers de danse comme thérapie.

La question de la participation des hommes et de leur posture a été de nombreuses fois posée et pour le moment, ils n'ont été présents qu'à deux ateliers au total.

4. Plateforme famille de l'Ordre de Malte

Dès janvier 2020, nous avons mis en place deux nouveaux ateliers menés par notre nouveau binôme danseuse-victimologue, Flora Delhove et Héloïse Onumba-Bessonnet.

L'Ordre de Malte et sa Plate-forme familles aident au quotidien les familles à concevoir un projet de vie, et favoriser l'insertion et l'accès au logement.



Cette structure a pour rôle d'assurer l'accompagnement social, juridique et administratif des familles déboutées de leur demande d'asile et des familles hébergées en hôtel par le Samu Social de Paris. C'est également un travail de rupture à l'isolement pour ces familles placées dans les hôtels par le 115.

À ce jour, cette structure manque d'un accompagnement psychologique c'est pourquoi, elle crée des partenariats avec différentes associations :

- l'association TRACE RCI dans le 18ème arrondissement de Paris travaillant sur la question psychologique et notamment pour les demandeur-se-s d'asile,
- et notre association Loba, avec son projet Re-Création by Loba.

La plate-forme famille est située à Saint-Denis et ne bénéficie pas d'espace permettant l'accueil de nos ateliers de danse comme thérapie.

Lors d'une réunion en mars 2019 et d'un échange téléphonique en novembre 2019, nous avons défini les zones géographiques à privilégier pour l'accès à une salle et les créneaux horaires possibles pour eux-elles et pour nous. Leur coordinatrice juridique s'est ainsi rapprochée du Centre Paris Anim' La Chapelle qui nous a mis une salle à disposition deux mardis par mois hors vacances scolaires de 14h00 à 16h00 afin de mener à bien nos ateliers de danse comme thérapie.

Le mardi 14 janvier 2020 à 14h00 nous avons ainsi eu notre premier atelier avec l'Ordre de Malte au Centre Paris Anim' La Chapelle.

Nos interventions ayant été interrompues en raison de la crise sanitaire liée au Covid 19, le mardi 03 mars fut notre dernier atelier, nos ateliers comptent au nombre de 5.

5. Aux captifs, la libération

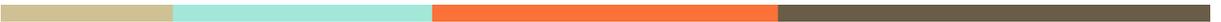
L'association Aux captifs, la libération a pour mission de rencontrer, d'accompagner et de révéler les personnes de la rue et les personnes en situation de prostitution. Au sein de ce dernier pôle, cette association mène des missions de santé et de reconstruction de soi afin de permettre aux femmes de changer leur rapport au corps.

C'est ainsi que nous avons décidé de proposer nos ateliers de danse comme thérapie deux jeudis par mois de 11h00 à 13h00.

Le jeudi 23 janvier à 11h00 nous avons eu notre premier atelier de danse comme thérapie au sein du parcours "Santé et Bien Être" mis en place par notre partenaire l'association Aux captifs, la libération.

Tout comme pour nos interventions en partenariat avec l'Ordre de Malte et le Centre Paris Anim', nos ateliers de danse comme thérapie ont été interrompus en raison de la crise sanitaire liée au Covid 19, le jeudi 20 février fut notre dernier atelier.

En tout, ce sont 5 ateliers qui ont eu lieu entre les lundis 20 Janvier et 27 Juillet 2020, avec 101 femmes bénéficiaires de nos ateliers de danse comme thérapie.



II. L'année 2020, entre adaptation de chacun·es et bénéfices avérés de nos ateliers

A. Le premier confinement

Dans ce contexte de crise Covid-19, nos structures partenaires ont exprimé l'importance de nos ateliers de danse comme thérapie au sein de leurs parcours de soin afin de permettre aux femmes victimes de tous types de traumatismes et aux personnes exilées de rompre avec l'isolement, de faire face à leur détresse psychique, de se réapproprier leurs corps et d'extérioriser leurs souffrances.

Au vu de la crise sanitaire actuelle, les co-thérapeutes font davantage preuve d'adaptabilité et d'écoute pour accueillir les doutes et les peurs, suscités par cette crise, par la parole et le psychocorporel.

Lors du premier confinement (17 mars au 11 mai 2020) nous avons interrompu nos ateliers de danse comme thérapie au sein de nos structures. Toutefois, nous avons conservé le lien afin de préparer au mieux la réouverture de nos ateliers de danse comme thérapie pour juin.

C'est pourquoi, nous sommes toutes les semaines en contact avec nos 5 structures partenaires : Ikambere, CHU Plurielles, Hôpital Avicenne, Ordre de Malte et Aux captifs, la libération afin de se soutenir et de penser l'après-crise à la fois pour les femmes victimes de traumatismes et les personnes en souffrance psychique et à la fois pour les équipes soignantes. Nos ateliers de danse comme thérapie au sein de l'Hôpital Avicenne sont en partenariat direct avec le service des maladies infectieuses et tropicales. Tout le service a été réquisitionné pour le COVID-19, les mettant ainsi face à l'urgence, à la fatigue et aux traumatismes humains qui se jouent au sein de l'hôpital, nous permettant de mener une réflexion commune sur la mise en place de notre thérapie RECRÉATION à destination du personnel soignant afin que eux.elles puissent aussi extérioriser le vécu de cette crise par le corps et par la parole. Cette démarche tend à penser la meilleure prise en charge possible des femmes victimes de traumatismes, des personnes en situation d'exil et en souffrance psychique suite à cette crise sanitaire.

B. Reprise de nos activités en juin

Face à cette crise du Covid-19, nous nous rendons bien compte que ce public hier vulnérable l'est d'autant plus aujourd'hui. En effet, ce sont majoritairement des femmes en situation de grande précarité, d'exil et pouvant être en situation de souffrance psychique qui se retrouvent du jour au lendemain isolées et face à elles-mêmes. C'est pourquoi, notre rôle aujourd'hui, avec le soutien et l'appui de nos structures partenaires



est de permettre à toutes ces personnes de rebondir face à cette crise sans précédent. Et également de leur permettre de trouver des outils de résilience afin d'extérioriser par le corps, la danse, et par l'esprit, la parole, les souffrances vécues hier et en ces temps de Covid-19.

Avec nos structures partenaires, nous avons adapté nos ateliers de danse comme thérapie au protocole sanitaire suivant :

- ❖ Port du masque obligatoire dans les locaux,
- ❖ Respecter une distance d'1m entre chaque personne
- ❖ Liste d'inscription mis en place avec 5 à 7 personnes, peut-être 8 maximum dans la salle

Le lundi 8 juin 2020, nous avons repris notre thérapie RECRÉATION auprès de 4 structures :

- ❖ Ikambere
- ❖ Hôpital Avicenne
- ❖ CHU Plurielles : pour ces 3 premières structures, la fréquence des ateliers a été la même qu'avant le confinement.
- ❖ Aux Captifs, la libération, nous sommes passés de 2 ateliers par mois à un atelier toutes les semaines.

Enfin, notre convention de partenariat avec la plateforme famille de l'Ordre de Malte a pris fin au 31 juillet 2020 pour des raisons d'organisation et de temporalité. En effet, la Plate-forme famille ferme définitivement le 31 décembre 2020 et nous proposait d'intervenir tous les mardis de 14h00 à 16h00 de septembre à décembre. Ceci est compliqué au vu de la forte demande que nous avons pour nos ateliers de danse comme thérapie, du peu de ressources humaines à notre disposition au sein de l'équipe et du départ en congé maternité d'Héloïse Onumba-Bessonnet, co-thérapeute, de Septembre à Décembre 2020 inclus.

De plus, Vanessa Ntakabanyura, psychologue clinicienne, nous a rejoint, le 8 juin 2020, en tant que co-thérapeute au sein du binôme avec Bolewa Sabourin. Elle porte totalement les valeurs LOBA du partage, de l'engagement en plus de son expertise professionnelle.

Voici les synthèses que Vanessa a écrit en portant un regard sur l'évolution des femmes par rapport à leur investissement dans nos ateliers RECREATION :

- ❖ Synthèse Ikambere

Au décours de la reprise, les femmes retrouvent un espace établi et fortement investi. Elles sont d'emblées actrices et participantes. Il me semble être évaluée par leur écoute et leur attitude. Petit à petit la confiance se noue et la parole se fait plus intime. J'observe une présence globalement régulière et le retour de certaines pour saluer Bolewa. Elles



demandent des nouvelles de l'équipe rencontrée précédemment. Il apparaît ainsi que l'atelier se place dans une dynamique de référent de continuité psychique, d'appareil d'élaboration collectif et de gardien de l'histoire du groupe et de chacune des bénéficiaires. Les femmes sont dans une dynamique de soutien, de révélation et d'élaboration de leur histoire et des défis auxquels elles sont confrontées.

❖ Synthèse Hôpital Avicenne

Il y a deux temps, selon les deux espaces de salles proposées. La rythmique par quinzaine ne crée pas de continuité de parole particulière mais d'affinités entre les participantes pour le moment. La parole se renoue à chaque atelier et pour celles qui sont présentes l'axe de référence est la danse partagée et la possibilité de partager des morceaux de musique, des danses de son pays d'origine. La parole est plus générale et également répartie entre les participantes. La danse permet d'intégrer les propos pour le groupe et de se dire avec le support musical. Pour celles qui reviennent régulièrement, on observe une manière de se dire de plus en plus personnelles en exposant leurs problématiques. Les plus anciennes sont comme des starters pour la dynamique générale.

❖ Synthèse CHU Plurielles

Une des bénéficiaires a pleinement reçu de l'accompagnement tant individuel que collectif. Il est à noter que selon les parcours des jeunes femmes le dispositif de soin reste tout à fait pertinent pour accueillir la complexité des parcours de vie en migrations, précarité sociale et professionnelle. Il renforce, soutient et améliore l'intégration des jeunes femmes dans les interactions personnelles, professionnelles, l'insertion dans le tissu social et géographique.

❖ Thématiques abordées pour les trois structures

Épisodes 1/2/3 du confinement/ Solitude/ Organisation/Papiers/ annonce de la maladie et les effets de la maladie/ Médicaments/ Relance/Informations de la maladie/ Traitements/ Relations hébergements/ Passer/ Filles/ Sport/Bien-être.
Formation professionnelle, relations amicales, amoureuses, familiales.

C. Rentrée Septembre

La rentrée de septembre 2020 fut particulière en raison de la crise sanitaire. Nous avons pu reprendre nos ateliers de danse comme thérapie au sein de deux structures, tout en respectant les gestes barrières et le port du masque durant toute la durée de l'atelier. Par ailleurs, nous avons dû limiter le nombre de bénéficiaires en fonction de l'espace disponible.



Nous avons repris les ateliers de danse comme thérapie le 7 septembre 2020 au sein de deux structures : IKAMBERE et l'hôpital Avicenne. Ces ateliers étaient animés par Bolewa Sabourin.

À IKAMBERE, les enjeux étaient de maintenir la stabilité acquise l'année dernière avec nos bénéficiaires. En effet, au cours de l'année 2019 nous avons pu renforcer nos liens avec la structure IKAMBERE, ainsi qu'avec les bénéficiaires. Les bénéficiaires se sont vraiment saisiés des ateliers de danse comme thérapie. Cela s'illustre avec leurs régularités et le nombre important des bénéficiaires présentes aux ateliers, en moyenne 8.

À Avicenne, les enjeux étaient d'établir une stabilité comme à IKAMBERE. Dans cette continuité nous sommes passés à un atelier par semaine au lieu d'un tous les 15 jours, comme cela était auparavant. De plus, des temps d'accueil des bénéficiaires d'une demi-heure avant le démarrage de l'atelier ont été mis en place. Ces temps sont consacrés à leurs accueils autour d'un goûter, afin d'instaurer de bonnes conditions pour la mise en œuvre de l'atelier de danse comme thérapie. Nous avons constaté l'efficacité de cette démarche sur le long terme, car le nombre de bénéficiaires a augmenté à Avicenne ainsi que leur régularité.

Concernant nos ateliers de danse comme thérapie au CHU Plurielles, nous avons eu plusieurs réunions avec la structure afin de retravailler sur la forme des ateliers. En l'occurrence, nous avons décidé d'ouvrir les ateliers à des bénéficiaires de plusieurs centres d'hébergement d'urgence, d'avoir un salarié référent afin de coordonner la mise en œuvre des ateliers, et enfin de changer de salle, car celle du CHU Plurielles s'avère petite et inadaptée.

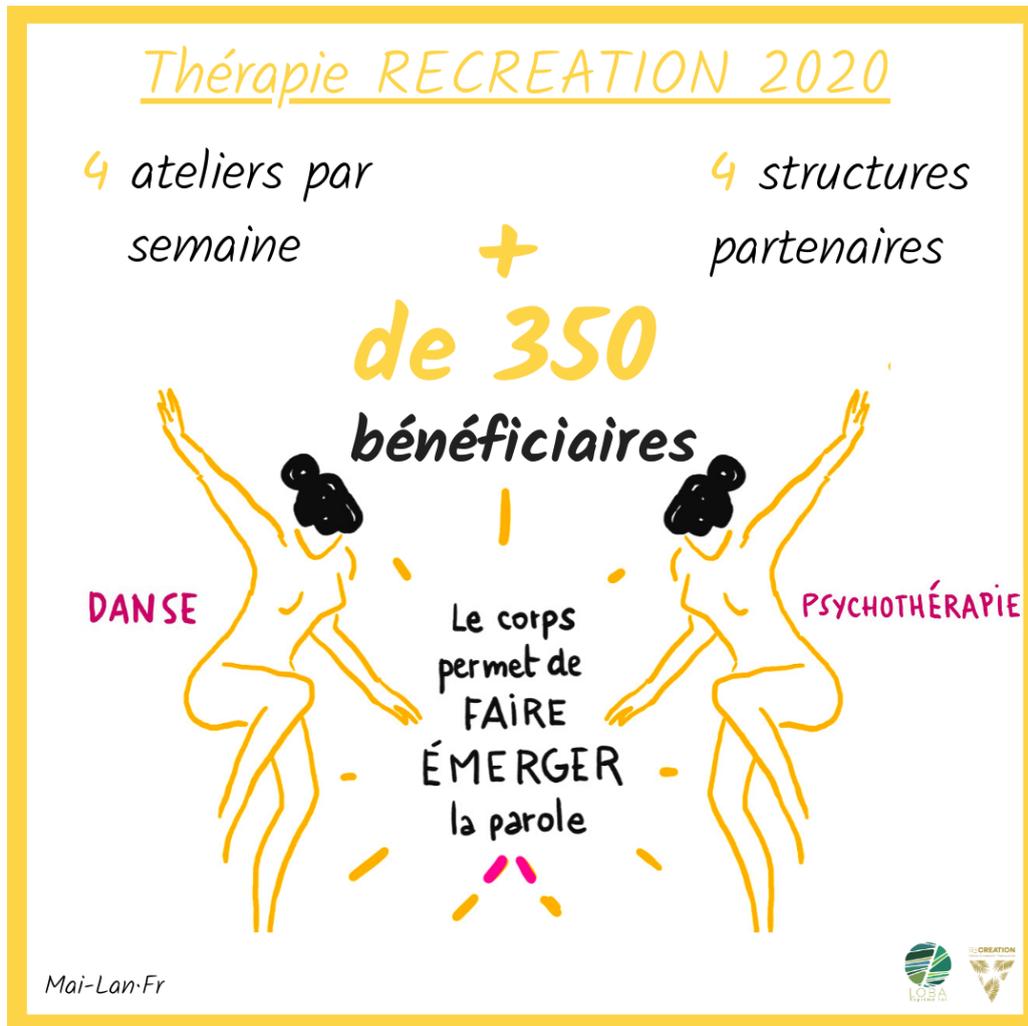
Concernant nos ateliers d'Aux Captifs, la Libération, nous avons décidé reprendre les activités en janvier 2021 au retour du congé maternité d'Héloïse Onumba-Bessonnet, co-thérapeute du binôme avec Flora Delhove.

D. Le second confinement

Le second confinement nous a contraints à mettre une pause à nos ateliers au sein d'IKAMBERE, car les bénéficiaires sont une population fragile (atteinte de VIH) et sont fortement exposés au coronavirus.

Toutefois, nous avons pu continuer nos ateliers au sein de l'hôpital Avicenne, car le parcours de soin a estimé qu'en ces temps difficiles nos ateliers de danse comme thérapie sont indispensables pour le bien être des bénéficiaires. Cela nous a permis de stabiliser nos liens avec la structure et surtout avec les bénéficiaires. En effet, on observe qu'au cours des mois d'octobre, novembre et décembre, le nombre de bénéficiaires à l'hôpital à Avicenne n'a cessé de croître avec une régularité considérable de nos bénéficiaires. Avec les restitutions établies, on constate que certaines se sont vraiment saisiés des ateliers pour se "reconstruire", pour elle les ateliers sont devenus des espaces clés de libération du corps et de l'esprit.

Du 7 septembre au 15 décembre 2020, il y a eu 4 ateliers à IKAMBERE et 11 ateliers à l'hôpital Avicenne. Nous comptabilisons 77 bénéficiaires à Avicenne et 13 à IKAMBERE.



Mesure d'impact de notre thérapie RECRÉATION 2020



PARTIE III PÔLE ENGAGEMENT

I. La Compagnie ReCréation

A. La création de la Cie ReCréation

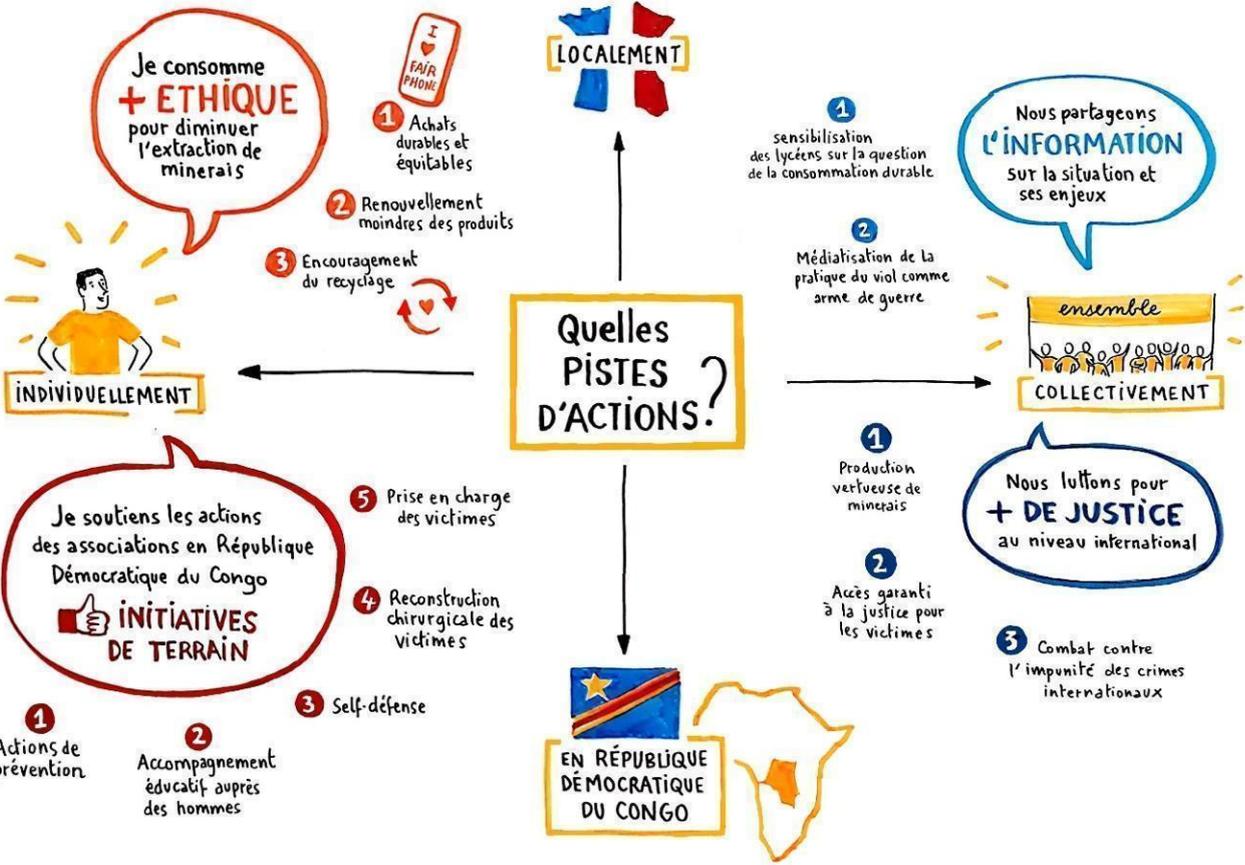
En 2017, Bolewa Sabourin crée la Cie ReCréation : une compagnie de danseur-ses et de percussionnistes, qui à travers la danse, le chant, la musique live et le théâtre transmet au grand public les témoignages des femmes survivantes du viol comme arme de guerre que nous avons rencontré en République Démocratique du Congo.



Cie ReCréation, Spectacle-débat « LArmes »

Notre spectacle-débat « LArmes » met en scène ces femmes et leurs histoires pour que le grand public prenne conscience de notre responsabilité commune dans les violences que subissent ces survivantes à l'autre bout du monde. Depuis plus de 20 ans, l'extraction des minerais destinés à améliorer notre vie quotidienne fait de nous les principaux-ales bénéficiaires de ces richesses. Or, en tant que consommateur-rices, nous sommes responsables de nos choix. Loin de laisser la culpabilité nous dominer, « LArmes » est une façon d'éveiller les consciences à cette problématique pour mener le public à des idées d'actions individuelles et/ou collectives.

Le spectacle se compose de 35 minutes de représentation, puis, le grand public est impliqué dans un débat d'une heure où il-elles ne sont plus spectateur·rices mais des citoyen·nes qui s'engagent pour une cause. Après avoir vu le spectacle « L'Armes », le débat questionne leurs ressentis, leurs sentiments. Accompagné de nos deux modératrices, le public est amené à s'interroger sur sa capacité d'agir sur les causes des violences sexistes et sexuelles faites aux femmes à l'est de la RDC et à se battre contre celles-ci. Cette envie d'agir engage donc une réflexion collective sur le comment, et incite à imaginer des moyens d'actions. En voici les résultats :



B. Les membres de la Cie ReCréation



Cie ReCréation à l'occasion de l'Orange Week 2019 au Luxembourg

- MABIALA Claude – Percussionniste - chanteur
- DELHOVE Flora – Danseuse - chorégraphe
- KASHITO Dany – Compositeur musical - percussionniste - chanteur
- SABOURIN Bolewa – Chorégraphe - danseur - co-auteur - metteur en scène - directeur artistique

C. Les activités de la Cie en 2020

La crise sanitaire a eu un impact sans précédent sur la compagnie ReCréation. Les dates prévues pour notre spectacle-débat "LArmes" ont toutes été reportées ou annulées. Il a donc fallu trouver une solution pour poursuivre nos actions et continuer à exister autrement.

Pour ce faire, notre équipe a opté pour la dématérialisation. Elle s'est ainsi lancée dans la rédaction de trois séries d'articles sur les thématiques suivantes :

- Le viol comme arme de guerre :
 - [Nous sommes en guerre](#)
 - [J+17](#)
 - [De quel monde voulons-nous après ?](#)
- L'artivisme
 - [Une histoire d'art à J-19](#)
 - [L'art est un engagement](#)
 - [L'art et moi](#)
- Notre spectacle-débat "LArmes"
 - [L'origine de \(nos\) "LArmes"](#)
 - [Celles pour qui l'on pleure et prend les armes](#)
 - [Au delà de ce que nous sommes](#)

Ces trois séries d'articles sont trois enjeux, trois aspects de ce que nous faisons et de ce que nous sommes chez LOBA.

En effet, notre projet Re-Création by LOBA est né auprès des survivantes du viol comme arme de guerre en République Démocratique du Congo ; en tant qu'artistes, nous utilisons l'art, la danse pour dénoncer, sensibiliser et engager le grand public. Et "LArmes", notre spectacle-débat est la somme de notre engagement en tant qu'artistes et de notre lutte contre le viol utilisé comme arme de guerre en RDC.

Largement relayés sur nos comptes [Facebook](#) et [Instagram](#), ces articles nous ont permis d'approfondir les différentes facettes de notre association et de les partager avec nos abonné·es. Ces articles qui ont différentes formes, poèmes, slams, billets d'humeur, nous ont aussi permis de continuer à informer notre lectorat sur le cœur de nos actions ainsi que sur nos aspirations pour "le monde d'après".



II. Le projet Re-Création Lycée

« L'éducation est l'arme la plus puissante qu'on puisse utiliser pour changer le monde. »

Nelson Mandela

A. Le contexte

Avec des thématiques aussi lourdes que la pratique du viol comme arme de guerre en RDC et des violences sexuelles faites aux femmes de manière plus large, le projet « Re-Création Lycée » relève le défi de s'adresser aux jeunes et de leur donner la possibilité d'agir.

L'entrée au lycée est un moment clé pour sensibiliser les jeunes à leurs responsabilités citoyennes et leur permettre de prendre conscience de leur capacité d'action sur leur vie et celle des autres. "Re-Création Lycée" permet d'aborder le sujet de l'égalité entre les sexes et plus largement l'éducation aux médias, au développement durable et aux formes de discriminations présentes dans le monde.

Ce programme s'inscrit dans le parcours citoyen de l'élève (EMC) et peut également être abordé en projet interdisciplinaire. Il se fonde sur des pédagogies actives pour sensibiliser les lycéen·ne·s par l'action et favoriser l'acquisition de compétences transversales.

Au-delà de la participation active à la vie de la Cité, le projet Re-Création Lycée a pour objectif d'agir également sur le développement personnel de l'élève. En effet, réconcilier le « savoir académique » et le « savoir-être » des jeunes est l'une des volontés premières de la démarche. C'est en étant convaincu d'être capable d'agir sur le monde en accord avec ses valeurs, sa culture et ses envies, que l'élève développera une estime saine et solide de lui·elle-même.

L'année est divisée en 4 phases :

- Découvrir
- Comprendre
- Imaginer
- Agir

Notre programme d'intervention comprend l'organisation de deux grands événements, un en mars et l'autre en juin. Ils permettent aux lycéen·nes de développer des compétences telles que la prise de parole en public, l'assurance de défendre ses convictions, et de présenter, en fin d'année, leurs projets aboutis à leurs proches.

Depuis notre première année d'intervention en 2017-2018, près de 400 lycéen·nes ont été sensibilisé·es à la situation des femmes victimes de violences sexuelles aussi bien de l'autre côté de la planète que près de chez elles·eux, dans leur quotidien.

B. Les lycéen·nes de seconde du Lycée Jean Jaurès de Montreuil – promotion 2019-2020



*Secondes du Lycée Jean Jaurès de Montreuil
Rencontre avec Andréa Bescond
Projection du film Les Chatouilles*

2020 est notre troisième année d'intervention au sein du lycée Jean Jaurès de Montreuil (93). Accompagnée de leur professeure référente Elise Graniou qui nous suit dans le projet depuis le début, la classe compte 27 élèves.

Pour faire honneur à leur engagement nous leur avons proposé de nommer leurs groupes suivants des femmes activistes qui les ont touchées. Ces noms sont les suivants : Malala, Nadia Murad, Olympe de Gouges, Sarojini Sahoo et Emma Mackey.

Les idées des élèves et leur imagination n'ont pas manqué. Ils·elles avaient prévu de faire :

- un spot de prévention sur l'impunité face au viol
- un questionnaire pour sensibiliser au viol comme arme de guerre en RDC

- un micro trottoir pour sensibiliser aux violences faites aux femmes
- une chanson et une affiche contre les violences faites aux femmes
- une affiche afin de récolter des dons pour lutter contre l'excision

Au cours de l'année scolaire et grâce à la collaboration du corps enseignant, notre association a pu accompagner ces jeunes vers un éveil citoyen et une certaine ouverture au monde. Tout l'intérêt se trouve dans la réalisation d'actions concrètes, d'initiatives menées et réalisées par les lycéen·nes, dans une démarche d'« Empowerment ». Des initiatives qui reflètent leurs regards sur les enjeux sociétaux, avec des outils qui leur sont propres.

Malgré les grèves de fin d'année, nous avons eu la chance de recevoir Raphaël Yem et Florine Constant, journalistes pour France 3 Ile de France pour [l'émission « Ensemble c'est mieux »](#). L'objectif de cette rencontre était de donner une voix à ces jeunes.



Rencontre avec Raphaël Yem et Florine Constant, journalistes pour France 3 Ile de France

Nous avons organisé une rencontre avec Andréa Bescond, danseuse, comédienne, metteuse en scène, scénariste et réalisatrice française du film *Les Chatouilles*, adapté de sa pièce de théâtre autobiographique dans laquelle elle met en scène la problématique des viols sur mineur·es.

Puis, nous avons eu l'honneur de voir sa pièce *Les Chatouilles*, au théâtre Libre, jouée par Deborah Moreau. Les élèves ont beaucoup apprécié ce moment car ils·elles ont été très touché·es par la performance de l'actrice et l'intensité du moment.

1. Les activités du projet lycée pendant le confinement

- Période de confinement

La période de mars étant emblématique sur la question des droits des femmes avec la journée du 8 mars, nous préparions le premier événement de prise de parole des lycéen·nes, initialement prévu le 25 mars. Cependant, suite à l'arrivée de la COVID-19, il a fallu renoncer à cet événement et repenser notre rapport avec les lycéen·nes.

La mission a donc été adaptée avec pour objectif la mobilisation des élèves en vue de poursuivre la réalisation de leurs projets.

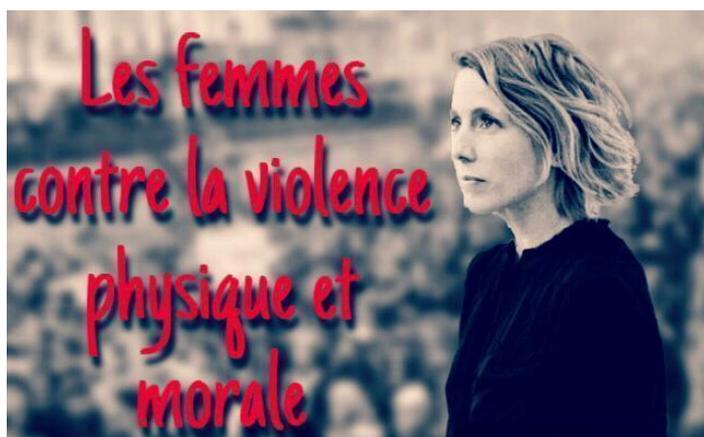
Nous avons continué à les faire travailler sur leurs pitches et leurs projets et leur avons permis de prendre la parole à travers des créations publiées sur le blog [recréetoi](#) de notre association. Cela a permis de garder les lycéen·nes mobilisé·es sur la question des violences faites aux femmes, et surtout de prendre position malgré les conditions particulières en s'appropriant des outils qui leurs sont propres (écriture, dessins, réseaux sociaux, etc.)

2. Les activités du projet lycée pendant le déconfinement

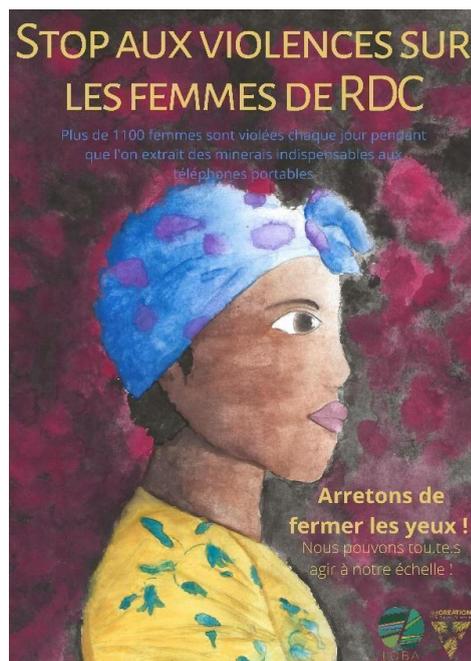
Pour retrouver un contact "réel" avec les lycéen·nes, nous avons tenu à organiser un goûter dans un parc de Montreuil. Ce moment a été l'occasion de partager les ressentis de chacun·e et d'échanger sur les différentes choses qui ont pu les interpeller dans l'actualité.

Cet échange nous a permis d'apprendre la reprise de certaines activités ou passions qui avaient été mises de côté, telles que l'écriture, le dessin, la musique, le sport, etc. Ce qui nous a donné de [nombreuses créations](#), comme l'affiche à l'aquarelle présentée ci-dessus et une autre, ci-dessous réalisée via des outils de montage.

L'événement que nous devions organiser le 04 juillet n'a malheureusement pas pu avoir lieu. Certains groupes ont donc mené leur projet de manière digitale : l'enregistrement vocal ou vidéo de leurs pitches, une prise de parole sur l'évolution de leur engagement, l'impact du projet Re-Création Lycée, des témoignages par rapport à la crise sanitaires et comment ils·elles sont resté·es mobilisé·es.



Réalisation de Kévin, élève de seconde inspiré par Andréa Bescond et l'engagement des femmes par rapport à la marche du 8 mars 2020 à Paris, pour la lutte des droits des femmes.



Réalisation du groupe Olympe de Gouge sur les violences en RDC.

C. Les lycéen·nes de seconde du Lycée Jean Jaurès de Montreuil – promotion 2020-2021



Nouvelle rentrée, nouvelle classe. Depuis octobre 2020, nous suivons la classe de seconde 2, toujours avec leur professeure principale Elise Graniou. Les 27 élèves comptent 17 garçons et 10 filles, une minorité qui renouvelle les dynamiques et les enjeux de nos ateliers. Nous avons notamment l'occasion de discuter ensemble des nouvelles masculinités, de l'impact du patriarcat sur la répartition de la parole, de l'importance d'écouter avant tout celle des concerné·es et ainsi de développer son empathie pour les comprendre. Plus généralement ce sont les thèmes des injonctions

physiques et morales filles/garçons (grossophobie, double standard), le pouvoir, la domination, le patriarcat, le racisme, le harcèlement de rue, en ligne (revenge porn), la juridiction (plainte, peines, impunité, responsabilité gouvernementale) qui ont été abordés.

Cette année, 5 groupes de lycéen·nes ont été constitués afin de réaliser des projets de lutte contre les violences faites aux femmes, qui leur ressemblent. Leurs préoccupations sont : les féminicides, les violences sexistes et sexuelles dans le sport, à l'école, celles qui sont faites aux femmes Ouïghoures, en RDC.

RE-CRÉATION Lycée
Depuis 2017

L'engagement
citoyen comme
maître mot



+
de 350
lycéen·nes
sensibilisé·es

T. Reine Ngala



Mesure d'impact du projet Re-Création Lycée



III. Les conférences

C'est un panel de conférences que nous proposons et qui se lie à différentes activités menées au sein du projet Re-Création by LOBA. Depuis le début du projet, nous menons les conférences suivantes :

- LOBA et le projet Re-Création
- Viol comme arme de guerre
- Protocole de soin

En 2019, nous avons commencé à réfléchir à un nouveau projet : celui de créer des conférences et ateliers de concertation autour des masculinités. Notre démarche d'aide à la réparation psychique des femmes est essentielle, mais nous voulons participer à une société où les violences (physiques et morales) décroissent. Nous considérons donc qu'il est nécessaire d'inclure les hommes dans cette action et surtout de les amener à déconstruire leurs masculinités pour s'engager sur le sujet des violences sexistes et sexuelles. Notre ambition est de créer des espaces de discussion, sans jugement, où nous sommes là pour soulever des questions et permettre des réflexions et conversations qui ne trouvent pas toujours leur place dans les différentes entités dans lesquelles nous évoluons.

Ces ateliers de concertation d'une durée de 2h invitent à re-penser et à se re-panser individuellement et collectivement sur le thème des masculinités sous l'angle de la vulnérabilité. Comment en partant de nous-même, de chaque individu, pouvons-nous contribuer à créer des systèmes qui reposent sur la complémentarité, l'égalité et la bienveillance ? Ainsi, nous souhaitons contribuer à la conceptualisation d'un mode de vie, d'échange et de partage qui posera les bases d'une société inclusive.

Pensés à destination des hommes, 2020 a été une année où nous nous sommes rendu.es compte de la pertinence d'inclure aussi des femmes dans ces ateliers, particulièrement dans le monde de l'entreprise.

Nous sommes donc ravi.es d'avoir pu accompagner plusieurs structures, dans le cadre de partenariats avec le CEDEP (The European Centre for Executive Development) et avec l'Académie du Service.

Ce sont les cadres dirigeant.es de grandes entreprises que nous avons amené.es à se questionner sur l'impact de certains comportements masculins dans le cadre professionnel. Le rapport qu'ils entretiennent avec leur vulnérabilité a aussi été un élément clef des discussions pour mieux appréhender les relations avec leurs équipes ou leurs supérieurs hiérarchiques.

D'autres interventions étaient prévues dans des lycées et dans des Centres Éducatifs Fermés, mais ceux-ci ont dû être décalés à 2021 du fait du 2nd confinement.



PARTIE IV. L'ENGAGEMENT DE NOS PARTENAIRES

I. Partenaires Financiers



II. Il·elles nous soutiennent

Le projet Recreation by LOBA est soutenu par une diversité de partenaire tels que l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture), la Fondation PANZI, WOMEN IN AFRICA, WE ARE NOT WEAPONS, AAA (Académie des arts de l'amour), PROSKAUER, le Lycée JEAN JAURÈS et LIKABA.

Nos partenaires



Merci à toutes ces structures qui nous font confiance et croient profondément en nos actions. UBUNTU – « Nous sommes parce que vous êtes »



PARTIE V. PERSPECTIVE D'AVENIR



I. La Recherche-Action

Le développement de la thérapie RECREATION :

L'année 2021 est charnière pour notre projet de danse comme thérapie. Nous allons intégrer dans notre équipe, une doctorante qui a pour objectif de théoriser notre protocole de soin avec la mise en place d'un projet de Recherche-Action, à partir de septembre 2021. À l'issue de ces 3 années de Recherche-Action, nous pourrions former de nouveaux binômes à notre méthode et ainsi essayer sur le territoire français, mais aussi en République Démocratique du Congo.

Pour atteindre cet objectif et mobiliser de nombreux partenaires, nous devons légitimer notre thérapie en passant par un volet scientifique, celui de la Recherche-Action.

Cette expérimentation tend à démontrer que la prise en charge pluridisciplinaire dans le traitement des femmes victimes de violences sexuelles est indispensable. Par là, il est entendu, de garantir la stabilité des ateliers de thérapie avec les structures partenaires. De cette manière, la Recherche-Action s'illustre non seulement comme un moyen d'observer les bienfaits de la thérapie sur une longue durée.

La Recherche-Action étudie cliniquement et théoriquement les effets du dispositif Re-Création sur l'évolution des femmes. L'objectif est d'enrichir la recherche scientifique concernant l'utilisation particulière de cette forme de danse-thérapie dans le cadre des victimes de violences sexuelles, domaine encore méconnu, et d'essayer le modèle de la thérapie. La Recherche-Action est un projet tremplin pour notre association. En effet, celle-ci va nous permettre :

- Une démonstration rigoureuse des impacts et de la pertinence de notre thérapie RECRÉATION permettant de formaliser cette modalité d'intervention et d'asseoir son développement.
- Le développement de connaissances et de publications scientifiques nouvelles sur les apports de la pratique culturelle dans les actions sociales et d'insertion.
- L'essai de notre thérapie RECRÉATION



Notre Recherche-Action expérimente notre thérapie RECRÉATION. Les actions prévues dans le courant de ces trois années sont les suivantes :

1. Nos terrains de recherche ; nos 5 ateliers de danse comme thérapie ont lieu toutes les semaines dans nos structures partenaires.
2. Des restitutions publiques, chapeautées par par Loren Wolfe, consultante, docteure en littérature, professeure d'université et superviseure de notre doctorante. Tout au long de ces 3 ans, des publications scientifiques seront également écrites afin de théoriser notre thérapie.
3. La Formation de binôme de co-thérapeutes à notre thérapie RECREATION et l'essaimage de notre modèle auprès de centres de prises en charges de personnes victimes de traumatismes, de nombreuses organisations et institutions internationales.



II. L'Engagement du plus grand nombre

Depuis des années, LOBA s'engage à mettre l'art au service de la Cité et des enjeux de la société, transformant l'activisme en ARTivisme. C'est dans cette logique que s'inscrit, depuis 2017, le projet Re-Création en mettant l'Art au service de la santé. C'est pour continuer en ce sens qu'en 2021, nous souhaitons élaborer deux nouveaux ateliers artistiques : une exposition photographique et un podcast.

A. Exposition photographique

L'année 2021 sera marquée par la réalisation de prises de vues lors des ateliers de danse comme thérapie et d'ateliers d'écriture en vue de monter une exposition. En effet, le but est de permettre à ces femmes ayant subi des violences de se "reconstruire" par l'image et l'écriture. Pour cela, nous serons accompagné-es d'une photographe, Elodie Guignard, lors des ateliers de danse comme thérapie pour capturer le mouvement et l'image de ces bénéficiaires. Notre souhait est qu'à travers cet exercice, les bénéficiaires puissent se réapproprier leur corps, leur image et leur histoire, en écho à la réappropriation du corps effectuée lors de la danse. Il s'agira alors de saisir le mouvement à travers des photos en mode portrait, portant uniquement sur des parties du corps, et non sur le visage, qui ne sera jamais photographié afin de protéger leur intimité. Cela s'accompagnera d'ateliers d'écriture faisant écho aux temps de prise de vue. A partir d'une photo sélectionnée, elles pourront se raconter en choisissant de narrer une histoire fictionnelle ou réelle. L'idée est de les sortir de quelque chose qui soit aussi intime que l'atelier de danse comme thérapie pour leur proposer un temps où l'imagination est reine, comme une respiration intellectuelle, mentale... Une opportunité d'évasion !

Enfin, nous aimerions sublimer ce travail à travers une ou plusieurs expositions les mettant en lumière auprès du grand public. Elle sera composée d'une vingtaine d'œuvres : elles seront présentées sous forme de diptyque avec d'un côté, la photo réalisée par Elodie Guignard et de l'autre, le texte écrit par les femmes à partir de la photo. Nous aimerions que cette exposition ait lieu dans le courant du mois de juin et pour une durée de 2 à 3 mois au sein du Café Mona, café collaboratif situé au rez-de-chaussée de la Cité Audacieuse. Cependant, cette date pourra varier en fonction des difficultés que nous rencontrerons à cause de la COVID-19.

B. Podcast

L'année 2021 sera également marquée par la première saison de notre podcast Dans ses mots. Accompagné-es d'une journaliste, Myriam Boukhobza, nous aimerions que les femmes ayant subi des violences aient accès à un espace safe pour "témoigner", se raconter. Pour cela, lors de deux ateliers individuels, elle les emmènera à se sentir à l'aise avec l'oralité mais aussi, avec leur histoire. Le premier se déroulera au sein d'un espace propre à la bénéficiaire pour qu'elle se sente en confiance, dans un environnement qu'elle maîtrise. Nous aimerions que le second s'organise à la Cité Audacieuse, au sein du studio podcast afin qu'elle puisse s'approprier ce nouvel espace,



qu'elle le fasse sien. Au cours du troisième et dernier atelier aura lieu l'enregistrement, également à la Cité Audacieuse. Nous souhaitons que la bénéficiaire puisse témoigner de son parcours migratoire mais aussi de son arrivée en France, des difficultés qu'elle a rencontrées et enfin, de ce qui lui a permis d'y survivre.

Ce podcast a pour but de diffuser leurs paroles à grande échelle à travers des épisodes construits autour d'un témoignage fleuve. Si lors de l'enregistrement, Myriam Boukhobza structurera l'interview et aidera les bénéficiaires à s'exprimer sur ces thématiques parfois compliquées, son intervention ne sera pas audible lors de la parution de l'épisode. Concernant sa diffusion, même si nous sommes dépendant.e.s des bénéficiaires avec qui nous travaillons, nous avons l'espoir de pouvoir en sortir un tous les mois afin d'amener une régularité. Les épisodes seront à la fois disponibles sur notre site internet mais également sur toutes les plateformes d'écoute disponibles (Deezer, Spotify, Apple podcast, Google podcast et autres).

C. Organisation des week-end de danse et Danse à la Cité

Les week-end de danses traditionnelles congolaises verront le jour courant 2021. Ils auront lieu 1 week-end par mois.

Danse à la cité est un cours/stage de danse traditionnelle congolaise qui aura lieu tous les premiers mercredis du mois.

Ils ont pour but d'être un moment de partage et de bien-être. " Se faire du bien et faire du bien aux autres"

Ces deux événements ont un double objectif pour LOBA :

- Moyen économique pour que le pôle engagement ait une autonomie financière. Le but étant de mettre en place un modèle économique permettant d'aider les femmes que LOBA accompagne.
- Élargir le réseau de LOBA, se faire connaître et promouvoir l'engagement et la sensibilisation auprès des femmes.

D. Conférence Masculinités

En 2021, LOBA souhaite développer les conférences sur les Masculinités en proposant cette prestation à une pluralité d'institutions. Salariés et dirigeants d'entreprises, étudiants et professeurs de l'enseignement supérieur, publics défavorisés, nous pensons que cette réflexion est nécessaire quelque soit notre place dans la société.

Afin de répondre à nos ambitions, nous formerons un collectif d'hommes qui sera à même de mener ces ateliers de concertation. Nous pourrions ainsi répondre à un plus grand nombre de sollicitations.



PARTIE V. SOURCES

I. Liens internet : vidéos, articles de presse, blog

- Vidéos

Re-Création by Loba, la danse comme arme thérapeutique

<https://www.youtube.com/watch?v=9gdlkPa7z74&t=104s>

Re-Création by Loba, bande annonce

<https://www.youtube.com/watch?v=f0D0EITSdk0>

Panzi Dance Challenge Didactique

<https://www.youtube.com/watch?v=4fOXYypJGb0>

Bolewa Sabourin : la danse pour redonner la parole aux femmes, Culture'-France 24

<https://www.youtube.com/watch?v=OQ2ib65d2e8&t=2s>

Docteur Christine Amisi pour Re-Création by Loba

<https://www.facebook.com/recreationloba/videos/240476999800443/>

Digital for the planet, vidéo de présentation

<https://www.facebook.com/recreationloba/videos/466684693846338/>

Bolewa Sabourin, Comment exprimer ses traumatismes par la danse ? Olivia Schaller, TéléMatin

<https://www.facebook.com/recreationloba/videos/305121450002940/>

Interview Bolewa Sabourin - Re-Création, Panzi

<https://www.facebook.com/recreationloba/videos/213484382499705/>

Re-Création by Loba sur les observateurs France 24

<https://www.facebook.com/recreationloba/videos/293611911153618/>

Panzi Dance Challenge

<https://www.facebook.com/recreationloba/videos/219151798599630/>

Bolewa Sabourin, chorégraphe, France Télévision

<https://www.youtube.com/watch?v=WiyZUAvrVdk&feature=share>



La danse contre la violence, je t'aime etc, France 2

<https://www.youtube.com/watch?v=dQcbdggwwKc&feature=youtu.be>

Bolewa Sabourin - Elles ont toutes une histoire, France Télévision

<https://www.youtube.com/watch?v=WiyZUAvrVdk>

- Articles de presse

Le Monde :

https://www.lemonde.fr/afrique/article/2018/10/05/bolewa-sabourin-denis-mukwege-in-carne-l-humanite-dans-ce-qu-elle-a-de-plus-pur_5365355_3212.html

Radio Nova :

<http://www.nova.fr/podcast/lhistoire-vraie/la-danse-pour-soigner-les-femmes-violees-sur-sud-kivu?fbclid=IwAR2wCXI0OKnB3xjLkYAXiPjyFrkX4UYiZng2HbuEkQ5UagqqhedCyRXaSr4>

Le Parisien :

<http://www.leparisien.fr/seine-saint-denis-93/a-saint-denis-la-danse-pour-parler-des-violences-26-11-2018-7953972.php#xtor=AD-1481423552>

Le JSD :

<https://www.lejsd.com/content/la-danse-comme-outil-de-r%C3%A9silience>

TV5monde :

<https://information.tv5monde.com/terriennes/re-creation-de-bolewa-sabourin-l-homme-qui-soigne-les-femmes-violees-par-la-danse-259257>

L'optimisme :

<https://www.loptimisme.com/bolewa-sabourin-la-danse/>

Psycom :

<http://www.psycom.org/Actualites/Vues-d-ailleurs/RDC-Bolewa-Sabourin-l-homme-qui-soigne-les-femmes-violees-grace-a-la-danse>

France Info Afrique :

https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/culture-africaine/bolewa-sabourin-ou-la-danse-au-service-des-femmes-au-congo_3054705.html



Tel quel :

https://telquel.ma/2018/10/02/bolewa-sabourin-le-danseur-militant-qui-reconstruit-les-femmes-violees-au-congo_1612484

Annabelle Baudin :

<https://annabellebaudin.net/2017/11/07/a-30-ans-il-oeuvre-pour-un-monde-ou-les-violences-sexuelles-ne-seront-plus-tolerees/>

My Afro Week :

<https://myafroweek.com/fondation-panzi-loba-denis-mukwege/>

Glamour Paris :

<https://www.glamourparis.com/societe/phenomene/articles/loba-lassociation-qui-fait-da-nser-les-femmes-victimes-de-violences-au-congo/54252>

Columbia Global Centers :

<https://globalcenters.columbia.edu/news/paris-center-stories-bolewa-sabourin>

News Africa :

<https://newsafrika.fr/bolewa-sabourin-le-danseur-militant-qui-reconstruit-les-femmes-violees-au-congo/2919/>

Centre Primo Levi:

<https://www.primolevi.org/restaurer-lintime>

- [Podcast](#)

Je suis parce que nous sommes, avec Bolewa, gentleman artiste :

<https://martinenmdanse.com/je-suis-parce-que-nous-sommes-bolewa-sabourin-gentleman-artist/?fbclid=IwAR1HKq0dAfoZ2lc8SQpPe5BOdaYrFpbZ3eggw8th0cuLxy02KM9HhbKuESY>

- [Blog du projet Re-Création by Loba](#)

<https://recreetoi.com/qui-sommes-nous>

- [Prix 2018, fondation cognacq jay](#)

<http://prixfondation.cognacq-jay.fr/2018/finalistes/recreation-by-loba.php>



PARTIE VI. ANNEXES



Productions écrites, analyses de Vanessa Ntakabanuyra, co-thérapeute des ateliers de danse comme thérapie des lundis

Lundi 08/06/20

Première journée

❖ Ikambere

L'atelier n'a pas lieu à Ikambere suite au décès accidentel d'un petit garçon, fils d'une bénéficiaire du lieu.

❖ Hôpital Avicenne

À l'hôpital Avicenne le groupe de femmes semble avoir été contacté par sms la veille. Les masques sont très présents. Ils empêchent de voir et repérer les expressions faciales et étouffent la voix des participantes. Je découvre les lieux et prends mes marques. C'est la reprise pour chacune et pour les structures. Annie, infirmière médiatrice du parcours est présente et nous accompagne à la salle. C'est le rituel : première étape dans le service puis aller vers la salle en groupe avec de l'eau et des verres pour l'atelier.

Nous avons un atelier de retrouvailles pour LOBA où la priorité est de refaire lien et d'accueillir les nouvelles participantes. L'une d'entre elles est anglophone ainsi qu'un homme présent habituellement.

Nous travaillons sur le confinement et le rapport au corps en mouvement. C'est le thème de la liberté qui nous sert de fil rouge pour le mouvement et la danse suite au partage d'une des participantes. Du confinement au déconfinement. Nous déconfinons la parole et le

corps. Le mouvement prend de l'ampleur lorsque chacun partage une musique qui lui fait du bien. L'atelier est fluide et il permet une ouverture en énergie.

❖ CHU Plurielles

Au CHU Plurielles Nabilah la responsable du lieu est présente. Il s'agit de la reprise post-confinement dans cet espace également. L'accueil est très positif. H. et F. sont les deux participantes. Je perçois une joie à retrouver l'atelier et une forte complicité entre les deux jeunes femmes. La thématique tourne autour du confinement, de la peur de la maladie et de l'extérieur pour F. et de l'activité professionnelle pour H. qui lui permet de sortir régulièrement. Elles échangent sur leur point de vue concernant la maladie, comment s'en préserver, qu'est-ce que l'immunité « c'est Dieu qui préserve du Corona ? ». Nous travaillons à la reconnexion par la parole et le mouvement à ce qu'elles aiment.

L'autre mouvement est celui de la dynamique de la fratrie et de la thématique de la rivalité. Elles se montrent joueuses et intègrent Mila à leur questionnement et leurs échanges.



Lundi 15/06/20

❖ CHU Plurielles

Au CHU Plurielles F est la seule participante présente. Il s'agit d'une dynamique durant laquelle quatre professionnelles sont présentes et une seule bénéficiaire. F. s'appuie sur le dispositif pour laisser émerger à la parole des contenus d'histoire qu'elle n'avait jusqu'alors pas abordé. Le lien construit avec Bolewa la soutient et la dynamique présente entre nous lui sert également de support. Elle va évoquer ses relations amoureuses et une partie du voyage d'arrivée en Côte d'Ivoire, en Italie et en France. Elle évoque la relation avec l'amie de la famille qui la nourrit et prend soin d'elle tout en étant celle qui la mène à la traite. Il s'agit d'un espace qu'elle décondense peu à peu et surtout dans le mouvement. Je me positionne en double et devient celle qui parle de la fatigue et de la douleur de ce que les mouvements produisent en moi. Je perçois la nécessité pour elle d'avoir un appui quant à ses éprouvés émotionnels. La pudeur du sujet, la honte, le caractère traumatiques des situations évoquées produisent des effets de désorientations temporelles et spatiales que nous traitons en binôme avec Bolewa. La dynamique se joue avec celui qui sait et celle qui découvre. F. navigue dans cet entre-deux qui lui permet de préciser ses souvenirs et de les élaborer les rendant ainsi partageables. Les thématiques abordées sont à la fois son parcours migratoire, ses relations actuelles sentimentales et les éprouvés négatifs présents (actualité Covid 19) qui renvoient à la dynamique familiale, conjugale et relationnelle vécue jusque-là. La partie dansée permet l'intégration de ces paroles et déliant physiquement ce qui est jeu pour F.

Lundi 22/06/20

❖ CHU Plurielles

Au CHU Plurielles présence de jeunes femmes durant l'atelier au fond la salle. Deux jeunes femmes sont présentes et une autre passera un moment sur l'atelier. La dynamique bien que distincte est rendue collective par la musique partagée. Il y a la création d'un mouvement d'ouverture tout en protégeant le groupe de celles qui s'expriment. L'une d'entre elles cherche une forme d'exclusion de celles qui ne dansent pas et s'apaise peu à peu sur le regard extérieur en s'investissant à la dynamique groupale de parole et de danse. Nous évoquons avec F. la séance précédente grâce aux photos que F. a pris suite à notre suggestion lors de la séance précédente. Nous intégrons celles qui sont présentes cette fois-ci et évoquons les connaissances, l'apprentissage et l'intégration d'un pays grâce aux formations et à la langue. La dynamique est légère et fluide autour des capacités d'apprendre et de créer ici. Évoquer les rêves à réaliser est le fil des échanges et des intégrations par le mouvement. Les jeunes femmes ont des compétences et des acquis différents ce qui peut-être évoqués sans susciter de malaises pour les unes et les autres. Penser à soi et à son avenir en passant du côté du désir et du plaisir de rêver se révèle porteur de joie et



d'accomplissement possible. Il apparaît que le mouvement d'ouverture présent puisse soutenir une pensée vers la projection positive de soi pour chacune des participantes.

Lundi 29/06/20

Premier mois sur place pour moi dans LOBA. C'est le dernier jour de Mila.

❖ Ikambere

Il s'agit de ma troisième séance chez Ikambere. Nous avons un groupe de 6 à 7 femmes. Les thèmes utilisés sont ceux de la solitude (Mama Rose) du confinement, de l'insomnie et du manque d'appétit ou encore de la compensation alimentaire. Les séances précédentes permettent d'avoir entendu parler de l'inversion de rythme jour nuit et de l'usage du téléphone.

Nous amenons le lien entre parcours de vie et solitude et confinement et inattendu. Les ressources des unes et des autres sont celles de la prière, conviction religieuse, aller voir les amis, et venir à Ikambere, l'adaptation.

Le tour de la météo est assez court et fluide. Je rencontre F. qui avait fait le ménage qui est déjà connue de l'équipe.

Nous évoquons avec Madame R. qui s'effondre en larmes ses difficultés de papiers de de travail.

Madame P. se réjouit d'avoir ses papiers et d'avoir trouvé également de quoi s'ajuster financièrement pas à pas. Depuis la sortie de confinement sa parole s'affermi et devient transmetteuse d'informations et de source de renseignements pour les autres femmes.

Madame L. décrit avoir eu de plus de travail et mieux organisé pour elle. Elle exprime de la satisfaction quant à son évolution.

Madame au niveau corporel se fatigue vite, madame R. aussi. Il existe une petite blague courante du côté des épaules de madame L. qui joue depuis deux séances. Les femmes s'en servent pour se donner du courage.

L'ambiance est plutôt légère et se donne à entendre pour l'ensemble du groupe.

Nous allons chercher les notions de renforcement, être au mieux soi pour pouvoir mieux accompagner les gens qui comptent pour soi.

Madame R. va décrire en toute fin de séance le décès de ses deux parents à l'âge de 1 an ½. Elle décrit que c'est sa grand-mère qui l'a élevée et qu'elle-même a confié sa fille à sa grand-mère. Il existe beaucoup d'inquiétude autour de son état de santé, de ce qui la nourrit. Elle mentionne le fait qu'elle ne dort pas et a du mal à se nourrir lorsqu'elle sait que sa fille là-bas ne mange pas. Plusieurs parleront de l'insomnie due à la chaleur et aux préoccupations.

Aller chercher la confiance, la force la prise de décision et le choix vis-à-vis de sa vie, se prendre en mains.

Dans le mouvement d'ouverture pour la dernière partie de danse.



Fin de séance Bolewa reprend sur ce qui nourrit le corps, l'âme et le cœur et sur ce qu'il s'agit de garder pour la semaine. Nous avons relié la nourriture physique et le renforcement du cœur et du corps et de l'âme pour traverser ces moments douloureux et éprouvants.

❖ CHU Plurielles

Au CHU Plurielles il y a en tout 4 jeunes femmes qui participent à l'atelier. F régulièrement présente, S. nouvelle venue qui vit là depuis un an et a entendu parler de l'atelier tout récemment, H qui annonce son départ et Oumou présente en tout début d'atelier et qui part avec A. Les unes et les autres reviennent pour la danse de fin. Elles évoquent la notion d'absence "tu vas me manquer".

Lundi 06/07/2020

Présence d'Héloïse pour accompagner le début de stage de Tess pour une durée d'un mois.

❖ Ikambere

Lors de cette séance Mama Rose fait des entrées et sorties. Les thèmes abordés sont ceux du sommeil, de l'annonce de la maladie et du statut séropositif. Il y a de nouvelles personnes et cela permet de reposer le cadre de fonctionnement du groupe. Il y a dès lors création du lien et de la communication. Une participante évoque en fin de séance la joie d'avoir trouvé un appartement, dit bien dormir jusqu'à midi et transmet de l'espoir pour les unes et les autres. La sagesse partagée est celle de faire avec ce qui est présent au sein de la dynamique difficile et des enjeux de peur et du manque d'information. La circulation de la parole est fluide et chacune des bénéficiaires participe à se mesurer. Le climat d'authenticité est heureux et joyeux de la possibilité d'échange. Chacune semble être en conscience que sa participation lui permet d'être présente aidante et soutenante pour l'autre. La danse vient souligner la dynamique de partage et de force mise en commun.

❖ Hôpital Avicenne

Dynamique de travail dans une nouvelle salle bien plus grande avec un espace lumineux et un sol adapté à la danse sans aspérités dangereuses. Présence de nouvelles participantes et d'anciennes. Une bénéficiaire se présente avec un nouveau-né et permet de faire de l'humour avec la question qui est la mère. Séance avec une dynamique particulière car une des femmes présente une histoire qui émeut tout le groupe. Nous scindons le groupe en deux avec un entretien individuel qui préserve à la fois le groupe et la femme en ma compagnie et Bolewa anime seul le reste du groupe. Lorsque je reviens avec elle, nous reprenons la dynamique commune et terminons le groupe de façon allégée.



❖ CHU Plurielles

Thématiques abordées portent sur “qui l’on est ?”, “d’où l’on vient”. Il s’agit d’évoquer la généalogie et l’histoire familiale, l’histoire parentale. La danse est plus dynamique et active pour l’intégration. F parle secondée par Bolewa de son histoire personnelle depuis Juillet 2019 et notamment de ‘expérience hospitalière et de danse en fin d’année avec le groupe de Bolewa en extérieur. Elle porte un regard éclairé sur son parcours et mesure son évolution. Elle se rend également compte que les quelques pas effectués en fin de séances lui permettraient de participer cette nouvelle année au spectacle de danse de fin d’année.

Lundi 13/07/20

❖ Ikambere

Dynamique de l’atelier plus légère. Il y a beaucoup de temps de parole et moins de danse. Les bénéficiaires s’en réjouissent. On perçoit à quel point elles se sont appropriées le protocole et s’en servent pour leur bien commun. Les thématiques sont celles de la valeur, du don et des talents dans le fait de donner, recevoir et servir. Il est proposé à la compréhension de chacune que ce passage de vie-ci requiert d’apprendre à demander et d’apprendre de nouvelles compétences et organisations. Il est rappelé que le groupe et le temps de l’atelier sont vraiment là pour qu’aient lieu des partages d’informations et de l’entraide. La dimension spirituelle semble être un soutien majeur pour plusieurs d’entre les bénéficiaires qu’elles soient chrétiennes ou musulmanes. Il est évoqué la place dans la fratrie, les positions de responsabilités dans le groupe, la famille et tout au long du parcours jusqu’à ce jour. Les bénéficiaires partagent leurs expériences, anecdotes et sagesses issues des leçons de vie intégrées avec une parole assumée avec facilité et profondeur.

❖ CHU Plurielles

Réunion de bilan depuis le déconfinement. Fait suite à une réunion en mars. Le cadre évoque la poursuite des ateliers et le fait de déployer la proposition d’atelier à de nouvelles structures à la rentrée prochaine. Donner la possibilité aux membres des équipes de la structure de participer à l’atelier afin d’adresser plus facilement les jeunes femmes à l’atelier.

Il y a deux puis une bénéficiaires qui participent à l’atelier. L’atelier a lieu à 18h30 après la réunion de bilan avec la structure. Le lieu a reçu des meubles qui envahissent le salon et réduisent le champ de vision de l’atelier. F et H. arrivée en fin d’atelier sont complices et joueuses. Y a plus d difficultés à prendre sa place. Elle se montre plus effacée et trouve du soutien de mon côté ainsi que de celui de Bolewa comme figure adultes d’encadrement. Y. est nouvelle., Elle vient d’arriver et habite au 5ème étage. Elle témoigne à demi-mots d’un parcours chaotique avec de nombreux déménagements. Il n’est pas aisé de discerner s’il s’agit d’un discours inhibé ou porteur d’une difficulté de compréhension. Dynamique d’accueil et de soutien entre les bénéficiaires.



Lundi 20/07/20

❖ Ikambere

Nous débutons l'atelier par les questionnaires de satisfaction. Certaines bénéficiaires ont besoin d'aide pour les remplir. Il s'agit de dire pour chacune d'elle le bien que leur fait cet espace de parole, la dynamique qu'apporte la danse et le bien être et le soutien que cela apporte en début de semaine. Le tour de météo et les temps de danse sont de fait réduits. Toutefois il semble que le plaisir et le soutien sont encore plus fort d'avoir mis en conscience ces éléments en début de séance. Les nouvelles arrivées prennent de plus en plus leur place pour exprimer leurs points de vue et la transmettre de leur parcours singulier.

❖ Hôpital Avicenne

Deuxième séance dans la grande salle qui permet effectivement d'aérer la dynamique et de la parole et de la danse. Les bénéficiaires présentes parlent facilement bien que nouvelles pour trois d'entre elles. La météo des émotions donne d'emblée de la matière.

❖ CHU Plurielles

Thématique

F. est absente. C'est la première fois depuis la reprise du déconfinement. Le groupe est composé de S., Y., G. et en toute fin d'H. La dynamique est facile et se détend au décours de l'atelier avec l'alternance parole/ danse énergisante. Les bénéficiaires vont aborder leur travail, les perspectives d'avenir, leurs rêves et ce qu'elles souhaitent accomplir chacune dans l'idéal. La thématique est porteuse et heureuse et chacune s'en saisit selon son niveau d'élaboration et de conscience.

Lundi 27/07/20

❖ Ikambere

L'ensemble du groupe est en attente de Mama L. dont nous fêtons l'anniversaire aujourd'hui. Elle a 65 ans. Les bénéficiaires vont évoquer à cet occasion leur âge et la doyenne a 71 ans. La notion d'âge plutôt pudique culturellement est abordée avec fierté. Il s'agit petit à petit de dater sa vie et sa vie depuis l'annonce du VIH. Une des bénéficiaires de 27 ans témoignera être née avec et vivre bien ainsi que d'avoir donné la vie à un enfant séronégatif. Les partages soutiennent une nouvelle qui parle de son moral en difficulté depuis l'annonce. Chacune témoignera alors de son parcours depuis l'annonce, le pays d'origine, le parcours jusqu'en France. La danse est présente pour soutenir le mouvement d'intégration et la part festive. C'est le dernier atelier avant la pause estivale et l'ambiance est festive, chaleureuse et engagée.



❖ CHU Plurielles

F. et Y sont présentes. Les jeunes femmes remplissent chacune accompagnée le questionnaire de Loba. La dynamique entre elles et celle du soutien mutuel et de la découverte de leurs parcours. F. parle de son ennui dans la structure. Il est à noter que H. est effectivement partie et qu'elle, F. ne travaille pas. F. visite son petit ami et va au culte le dimanche. En dehors de ces activités là, F. reste dans la structure.

Y est également à la recherche d'un travail pour s'occuper et se financer ses vacances notamment. M. se présente pour observer la séance. Elle est enceinte et attend incessamment sous peu l'arrivée du bébé. Elle est observatrice des pas de danse. Nous travaillons le bonjour du coronavirus et M. corrige les uns et les autres avec un vrai sens du rythme et des pas. Nous travaillons deux par deux et il est intéressant d'observer comment les jeunes femmes effectuent leurs processus d'apprentissages. Elles se montrent appliquées et volontaires. La séance est tonique et nous nous saluons avec joie en fin de séance.

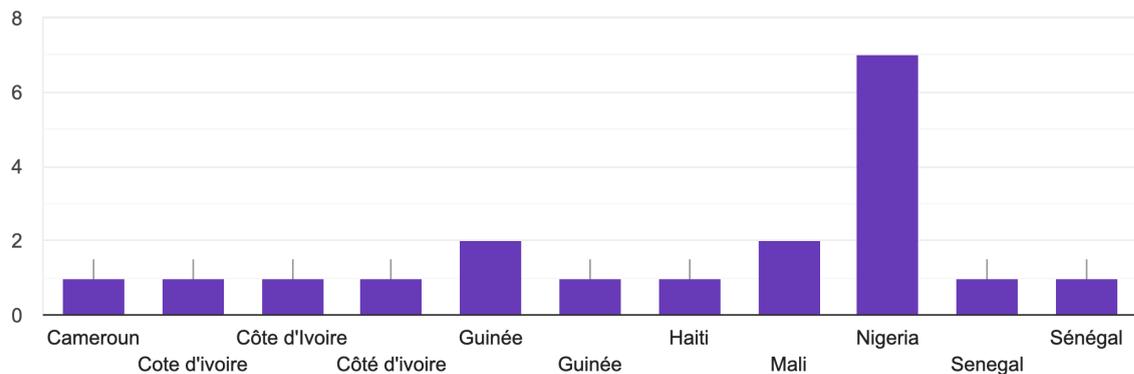
L'évaluation de nos ateliers de danse comme thérapie

Au terme de l'année 2020 au sein de l'association IKAMBERE, CHU Plurielles, l'hôpital Avicenne et Aux Captifs, la Libération, nous avons réalisé un questionnaire à destination des femmes. Ce questionnaire avait pour objectif l'évaluation de nos ateliers de danse comme thérapie par les femmes participantes. Sur l'ensemble des résultats recueillis, 19 femmes ont répondu au questionnaire.

Les résultats que nous allons vous exposer sont représentatifs d'un atelier de danse comme thérapie pouvant accueillir une dizaine de femmes.

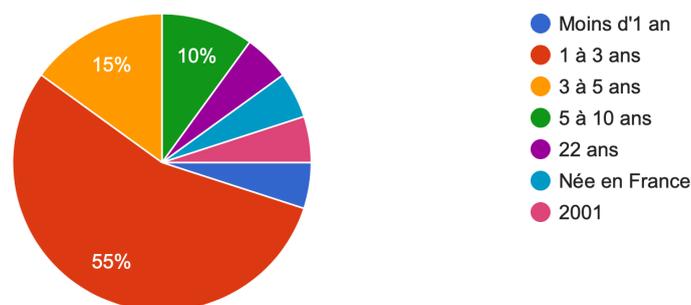
Parmi les 13 questions, certaines sont écrites sous forme de réponses courtes, questions à choix multiples ou encore sous forme d'échelle linéaire.

Question 1 : De quel pays venez-vous ?



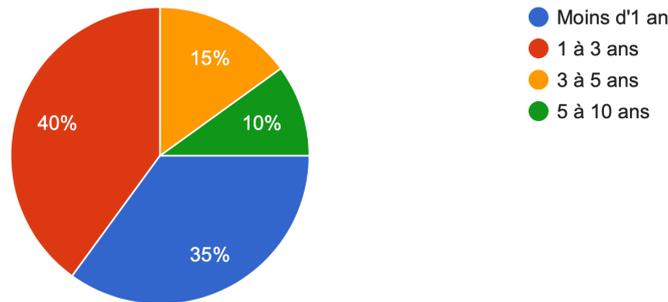
Les bénéficiaires des ateliers de danse comme thérapie sont essentiellement originaires d'Afrique, plus précisément d'Afrique de l'Ouest (Côte d'Ivoire, Guinée, Mali, Sénégal et Nigeria). Nous avons aussi quelques bénéficiaires d'Afrique centrale, notamment au Cameroun, ainsi que d'Haïti.

Question 2 : Depuis combien de temps êtes-vous en France ?



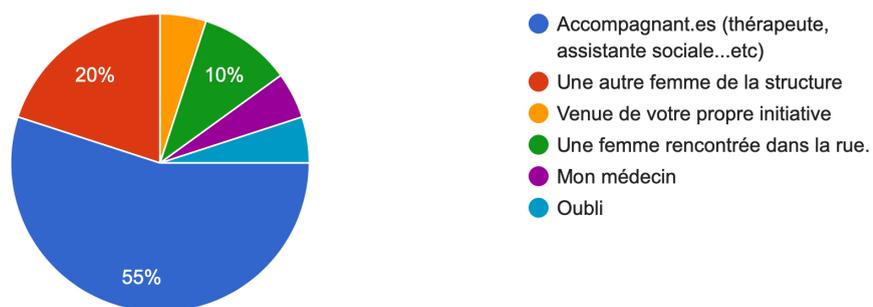
Nous avons constaté que la majorité des femmes sont en France depuis 1 à 3 ans. Ensuite nous avons trois femme qui est en France depuis 3 à 5 ans et deux autre femme depuis 5 à 10 ans. Nous avons une femme qui est en France depuis moins d'un an, une qui est sur le sol français depuis 2001, et une depuis moins d'un an. Enfin, nous avons une bénéficiaire qui est née sur le sol français.

Question 3 : Depuis combien de temps êtes-vous à l'association ou dans la structure ?



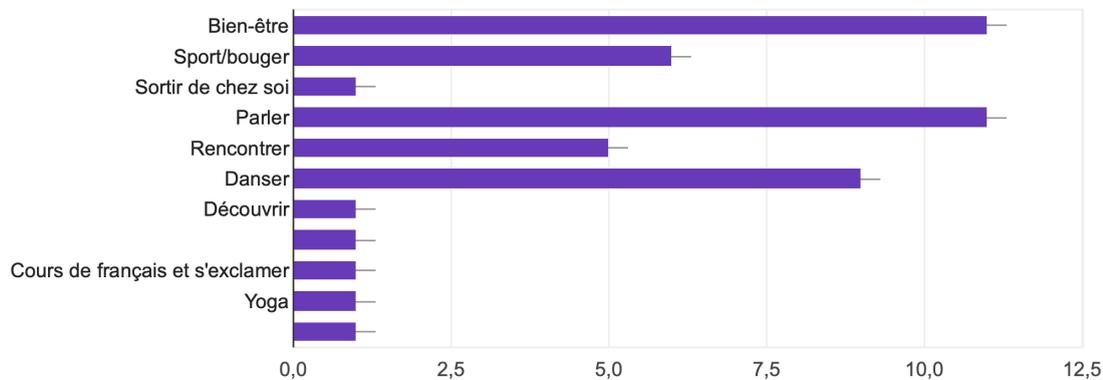
Les bénéficiaires sont majoritairement présents au sein de la structure depuis 1 à 3 ans. Sept femmes sont là depuis moins d'un an. Enfin, nous avons trois femmes qui sont présentes depuis 3 à 5 ans, et 2 qui sont là depuis 5 à 10 ans.

Question 4 : Par qui avez-vous été orienté dans nos ateliers ?



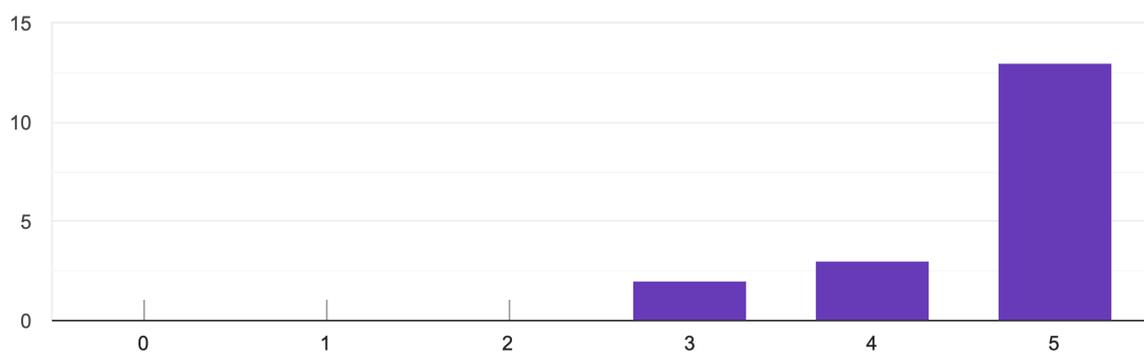
On constate que les femmes sont orientées par des accompagnant.e.s, dans la moitié des cas. Puis, nous avons des femme orienté.e par d'autres femmes de la structures. Puis, il y a des femmes qui ont été orientées par leurs médecins, qui viennent de leurs initiatives et d'autres qui ont oublié.

Question 5 : Les premières fois, quelles ont été vos motivations pour participer à nos ateliers ?



On remarque que la plupart des femmes disent être venues principalement pour des raisons de "bien-être", pour "danser" et pour le "sport/bouger". On remarque alors que les femmes envisagent d'abord l'atelier comme un moyen de bouger, se dépenser physiquement plutôt qu'un endroit de paroles et d'échanges d'expériences. La visée thérapeutique étant occultée, il revient au binôme d'explicitier les objectifs de l'atelier de danse comme thérapie aux bénéficiaires. Prendre conscience de cela c'est aussi pouvoir réajuster la présentation des ateliers pour la rentrée de septembre.

Question 6 : Avons-nous répondu à vos attentes ?

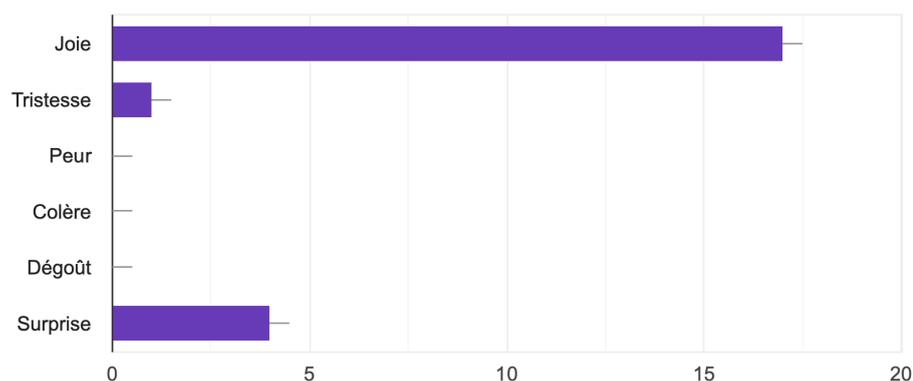


La majorité des femmes estiment que nous avons répondu à leurs attentes. On constate que les femmes sont satisfaites des ateliers.

Leurs commentaires : *"Je n'avais pas d'attentes; Bien; J'aime bien vos activités; Là pour m'amuser, parler, me détendre; Mes attentes sont répondues; L'atelier me procure beaucoup de joie; I love it because it is beyond my expectation, they are so good, have always wanted to*

learn dance, and love it when we speak and dance and express what we feel inside us, so, so good it's splendid. (J'aime l'atelier parce que c'est au-delà de mes attentes, ils sont trop bien, j'ai toujours voulu apprendre la danse, et j'aime quand on parle et danse et exprime ce que l'on ressent en nous, trop, trop, bien, c'est splendide.); They really tired and I live the session. (Ils sont très fatigants quand je sors de la session)”.

Question 7 : Quelles émotions ressentez-vous pendant nos ateliers ?



Parmi plusieurs émotions proposées, toutes les femmes disent éprouver de la joie pendant nos ateliers. La joie peut s'exprimer au travers de nos temps de parole et surtout lors des temps dansés où la bonne humeur est véhiculée. Le groupe, la communauté sont au cœur de nos ateliers afin de créer du lien entre pairs, ce qui implique des sujets abordés étonnants pour ces femmes pouvant être isolées et ayant peu l'occasion d'échanger sur des thématiques aussi intimes. C'est pourquoi quelques femmes éprouvent également un sentiment de surprise.

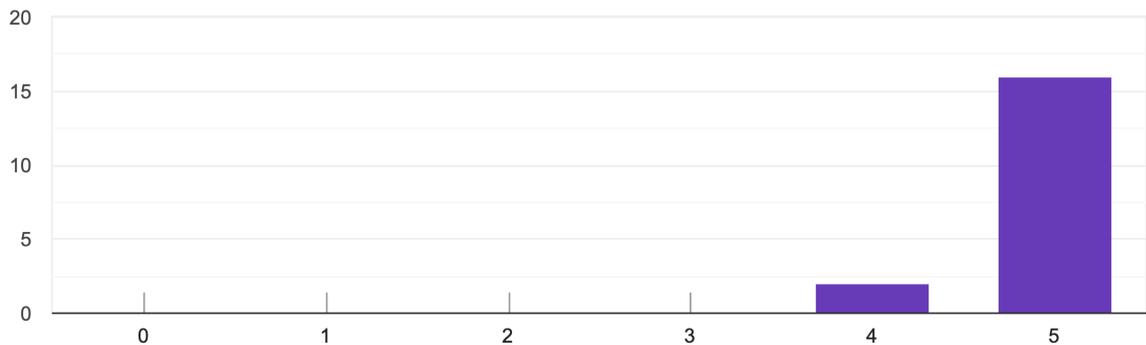
Leurs commentaires : *“Je me sens en pleine forme; La joie parce que je me retrouve en famille. La surprise parce que je découvre toujours des nouveautés; Les histoires sont tristes : les miennes et les autres. Revivre les choses font mal; Faire attention à tout, Ecouter Maman Rose; J'arrive parfois triste et je repars contente It feels good because it relieves stress and makes one feels good inside. (Ca fait du bien parce que ça soulage le stress et ça fait se sentir mieux); Am really happy seeing them around. (Je suis très heureuse de les voir autour); I feel easy after the dance”.*

Question 8 : Quel atelier avez-vous préféré ?

“Danse; J'aime tous les ateliers; Tous; J'ai préféré tous les ateliers parce que c'est des activités différentes; Le fait de communiquer et de partager mes problèmes avec d'autres personnes; Re-création by loba; J'ai aimé tous les ateliers; Two times talks and after we dance. (Quand on parle deux fois et que l'on danse après); I prefer everything they did they were just so good.

(J'aime tous les ateliers, ils sont juste très biens); Tout; Tout parce que c'est joie, avec les personnes c'est gentil; It's my first time".

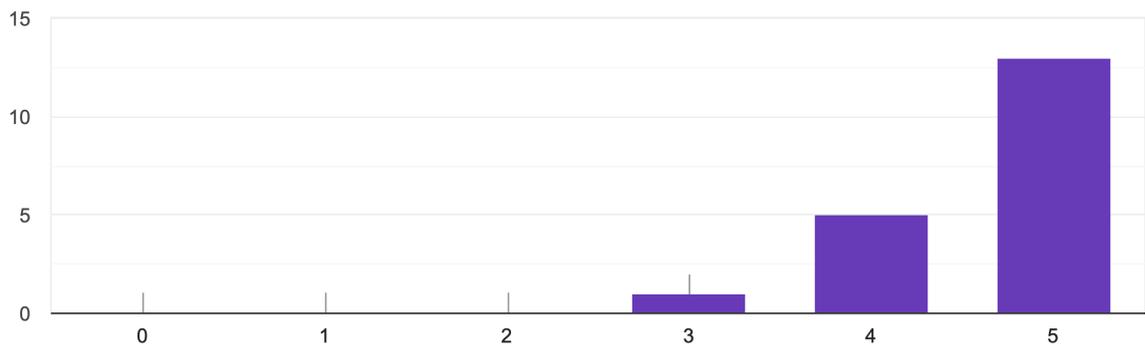
Question 9 : Appréciez-vous l'enchaînement des temps dansés et des temps de parole ?



Sur une échelle de 1 à 5 (1 signifiant "Ceci ne répond pas à mes attentes" et 5 signifiant "Oui beaucoup") 4 femmes sur 6 apprécient beaucoup la manière dont les temps dansés et les temps de parole s'articulent. Ce sont des retours importants puisqu'ils permettent d'ajuster la coordination de notre binôme.

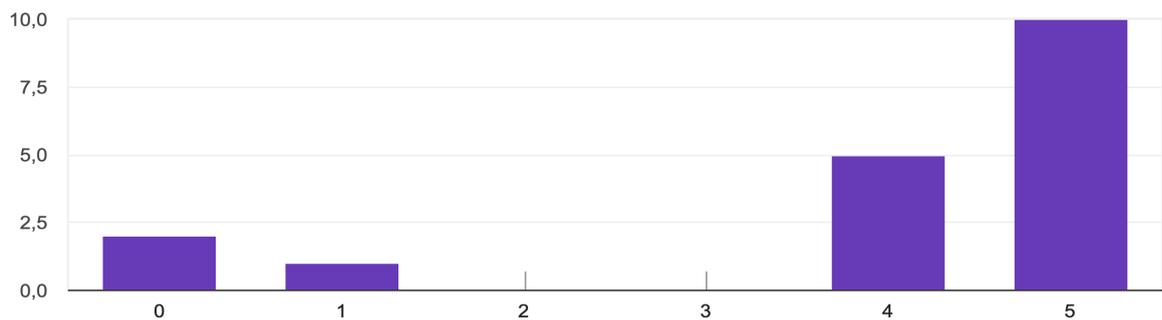
Leurs commentaires : *"Je dors mieux après les ateliers; I want the workshop to be two times a week. (Je veux que l'atelier soit deux fois par semaine); I like to dance more. (J'aimerais danser plus); Ca fait du bien ça me débarrasse, ça soulageait, il faut parler dans la vie. Ca dégagait; Parce que j'aime faire bien le sport et c'est bonne pour ma santé; L'atelier me procure ma paix intérieure; I choose very good because we are given the privilege to speak and express ourselves and it feels good to dance. (J'ai choisi très bien parce qu'on nous donne le privilège de parler et de nous exprimer et ça fait du bien de danser et parler.); We really enjoyed both dancing session and speaking session. (Nous avons vraiment appréciées à la fois les sessions dansées et les sessions de parole); I love what the dance because it makes me feel good. (J'aime la danse parce que ça me fait me sentir bien)".*

Question 10 : Comment vous sentez-vous après nos ateliers ?



À la suite de nos ateliers, 80% des femmes disent se sentir bien, reflétant ainsi la création d'un vrai enthousiasme et d'une régularité pour nos ateliers de danse comme thérapie qu'il faudra poursuivre à la rentrée.

Question 11 : Cet atelier vous permet-il un espace de parole autre (complémentarité) au sein de votre structures ?



Pour cette question, les résultats sont divergents. On constate que pour deux femmes les ateliers ne sont pas un espace de parole autre que celui de leur structure. Mais pour la majorité des femmes estiment l'atelier est un espace de parole autre ou complémentaire de leur structure, dont deux pour qui répondent "oui-beaucoup".

Les commentaires : *"Il ya des gens avec qui je suis pas d'accord mais moi ça va; Parle aussi aux médecins, psychologue, psychiatre; Y'a les médecins, psychologues, Annie; Les ateliers me font redescendre sur terre; Pour moi cet atelier est un complément à ce que nous faisons dans la structure. Un psy, quand j'étais très malade pour parler avec lui à propos de mon fils; Sometimes I prefer to speak alone. (Parfois je préfère parler seule); The dancing is so good, the dancers are perfect, it's well recommending. (La danse est très bien, les danseuses sont parfaites, c'est bien recommandé); I love to speak in group because it is very lively and very interesting. (J'aime parler en groupe car c'est très vivant et très intéressant)".*



Question 12 : Y a t-il un sujet dont vous aimeriez parler en particulier et que nous n'avons pas abordé ?

“Aborder tous les problèmes (papiers, logement), ticket de transport, ça fait du bien; En effet, le sujet qui me tracasse le plus c'est le fait de n'avoir par eu l'opportunité d'avoir une formation, des cours plus instructifs ou voire même un travail pour mieux s'en sortir; Oui, sensibiliser les femmes à être honnêtes et compréhensive envers les professionnels et les camarades; Je ne pense pas parce que les sujets que nous abordons viennent spontanément selon les jours de danse; Si mais avec le temps; Oui (pas mention du sujet); Non ici je me sens bien; J'aime beaucoup les ateliers. Je me sens allégée; No; Tout c'est bien passé; There is no subject I want to talk about. (Il n'y a pas de sujet dont je veux parler)”.

Question 13 : Avez-vous des remarques à nous faire part ? (jour de l'atelier, horaire, fréquence...etc)

“Oui, si les ateliers peuvent être plus fréquents se serait bien. Merci; C'est bien; Non je suis satisfaite; C'est court; Non j'ai pas de remarques en particulier; C'est ok; R.A.S; The day and time is okay for me. (Le jour et l'horaire est okay pour moi); I prefer 4 times a month. (Je préfère 4 fois par mois); tout le plait; ok pour le lundi; 4 times a month is better. (4 fois par mois est mieux)”.

Illustration des ateliers de la thérapie RECRÉATION

Le 25 février 2020, Maï-Lan, facilitatrice graphique, a pu assister à l'un de nos ateliers de danse comme thérapie au sein de notre structure partenaire Ikambere. Sa présence, ce jour là, était d'autant plus pertinente puisque nous arrivions au terme d'une série d'ateliers portant sur les thématiques : Qu'est-ce qu'être un homme au XXIème siècle ? Qu'est-ce qu'être une femme au XXIème siècle ?

Les visuels qu'elle a créé lors de cet atelier permettent de mettre en exergue les diverses réflexions, paroles et récits de vie des femmes en lien avec ces thématiques, et ce de manière créative. Le travail de Maï-Lan est précieux pour nous puisqu'il rend compte de l'avancée dans la réflexion des femmes, par le biais d'une autre forme d'art qu'est la facilitation graphique.

Site internet de Maï-Lan Tran Bernaud : <http://www.mai-lan.fr/>



ATELIER DE RECONSTRUCTION danse & psychothérapie

POUR SE RECONSTRUIRE :

- 1 SE DÉBARRASSER DE SES FRUSTRATIONS**
se libérer des poids du passé
par la parole, la danse ...
- 2 S'ACCEPTER TELLE QU'ON EST**
Avoir de l'estime pour soi-même
- 3 TROUVER SON ÉQUILIBRE**
Avancer en paix, en suivant
ses choix personnels



Ikambere la Maison Accueillante



Saint-Denis

25
FEV.
2020

ATELIER DE RECONSTRUCTION danse & psychothérapie



« Je suis en attente de papiers ...
Je suis comme en **temps mort** ...
Rien ne se passe encore de grand
dans ma vie . Mais je suis morale-
ment et physiquement **très forte** »



Ikambers la Maison Accueillante



Saint-Denis

25
FEV.
2020

ATELIER DE RECONSTRUCTION danse & psychothérapie

« Lorsque j'ai appris que j'avais
le VIH, j'étais en Afrique.
Il n'y avait pas de traitement
alors on me disait qu'il fallait
bien manger pour être forte
et affronter la maladie »
J'avais ces idées en tête ...

« Alors que c'est très important
d'avoir un bon régime alimentaire.
Il faut apprendre à identifier
le sentiment de satiété. »



Ikambers la Maison Accueillante



Saint-Denis

25
FEV.
2020

ATELIER DE RECONSTRUCTION danse & psychothérapie



« Même si il ne donne rien,
Le fait d'affronter un entretien
d'embauche c'est déjà positif »



Ikambers la Maison Accueillante



Saint-Denis

25
FEV.
2020

ATELIER DE RECONSTRUCTION danse & psychothérapie



« Je lis bien le français, j'écris,
mais parfois lorsqu'on me parle,
je ne comprends pas tout ...
C'est comme si j'étais étourdie ... »



« Pendant 18 ans, j'ai travaillé au noir, je
suis restée dans mon milieu, je parlais le patois
dans ma communauté ... Je n'ai pas évolué .
C'est quand j'ai changé de milieu que ma
situation a changé . C'est comme ça que
l'adaptation se fait, par la pratique »



Ikambers la Maison Accueillante



Saint-Denis

Témoignage de Tess MASSINI, assistante du pôle santé et observatrice des ateliers de danse comme thérapie du 26/06/2020 AU 31/07/2020



“ LOBA, ‘parle’. LOBA c’est aussi écouter. Écouter les autres, écouter son corps, écouter son propre parcours et comprendre la force que l’on a.

Je m’appelle Tess, j’ai été stagiaire pendant 1 mois chez LOBA. J’ai travaillé au sein du protocole de soin en tant qu’observatrice pendant les ateliers.

Tout d’abord j’aimerais commencer par préciser qu’il est difficile d’exprimer toutes les émotions que j’ai vécues et de développer les réflexions qui m’ont interpellées. Cette expérience a été si riche que je suis constamment en train de traiter toutes les informations que j’ai pu recevoir et remettre en question mes positions sur certains sujets.



Ma position d'observatrice m'a permis à la fois d'être présente, de capter tous les mots et gestes de l'atelier, noter les silences, les mouvements et les postures.

Au début, on se sent peut être un peu de trop, on se demande si notre présence n'est pas dérangeante. Puis, on essaye de ne pas faire de sa présence un objet d'attraction. Pendant que les femmes parlent de leurs histoires, on se fond dans l'espace.

L'organisation d'un atelier me paraissait initialement simple : alternance entre des temps de parole, et des temps dansés. Mais au fur et à mesure, j'ai commencé à saisir l'aboutissement de cette combinaison. Il faut minutieusement choisir, quand est ce que l'on marque un silence, quand est ce que l'on danse et quels types de mouvements seront les plus adaptés pour permettre aux femmes de s'exprimer, de se sentir libre, légère. Tout ce processus, cette manière de capter l'énergie et de la faire ressortir par le mouvement est subtile. C'est un travail que j'admire beaucoup. Je me suis questionnée sur ma légitimité de participer aux ateliers, de pouvoir avoir accès aux histoires de ces femmes qui sont souvent très personnelles et sensibles. Cependant, progressivement je me suis sentie intégrée au dispositif.

J'ai réalisé dès mes premiers ateliers que je n'avais jamais réellement pris conscience de l'existence des centres d'hébergement d'urgence, des associations qui accueillent des femmes en situation de précarité ou de prostitution. Comme si ces structures appartenaient à un autre monde, un monde que j'ai pu croiser dans la rue, effleurant la porte sans jamais m'y arrêter. On sait tous que des femmes, des hommes, des enfants sont dans des situations précaires mais on ne se confronte jamais à leur parcours. On ne pose jamais de visage sur ces personnes. On ne leur fait jamais face d'égal à égal.

J'ai été aussi au contact de femmes en situation d'immigration qui ont chacune des histoires et parcours aussi intenses qu'uniques. J'ai réalisé à quel point la société pouvait effacer leur humanité. De fait, les sujets abordés dans les médias comme l'immigration de masse gommant l'individualité des parcours et au contraire tendent à déshumaniser les personnes en situation de migration. J'ai réalisé la difficulté de chacune face à l'administration française, la détermination de chacune face à une société qui leur tourne le dos. Je me suis rendue compte que chacune d'entre elles avait, à petite échelle, un rôle politique. À Ikambere, les femmes s'informent entre elles sur le VIH et se motivent afin d'être actrice de leur propre vie, de trouver un travail et de briser l'isolation. Elles sont aussi la preuve que le système d'aujourd'hui est défaillant quant à la prise en charge de femmes victimes de traumatismes.

Cette expérience a réellement fait évoluer ma vision et mes opinions sur certains sujets. Concernant la question de la religion : j'ai grandi dans une éducation athée, je ne crois pas en Dieu, ni aux préceptes des religions, toujours sceptique et critique des religions, j'ai appris à la voir d'une manière complètement différente. Croire en Dieu n'est pas toujours une volonté de se responsabiliser mais c'est une façon de s'accrocher à l'espoir, l'espoir de sortir de sa solitude, l'espoir de se dire « Dieu nous garde » donc il faut continuer à se battre. C'est croire parce que l'on veut redonner.

Concernant le combat féministe : les paroles des femmes des ateliers ont confronté mes points de vu sur le féminisme. J'ai pris conscience de la centralisation des combats féministes en Occident. De fait, je me suis rendue compte que de nombreuses femmes font, dans un premier temps, face à de telles difficultés que certains combats semblent dérisoires, et dans un deuxième temps, sont confrontés à différents cercles d'intersectionnalités qui complexifient et diversifient leur position dans les combats féministes.



Pendant les ateliers, j'étais dans une posture mécanique où je recevais les histoires, les témoignages, sans me rendre compte de la profondeur des paroles.

Faire partie de ces ateliers m'a fait à la fois me sentir utile, faire partie d'une équipe, et faire partie d'un projet qui a réellement un impact sur la société. Mais je me suis aussi sentie impuissante face à des femmes qui ont tant vécu et qui font toujours face à un rejet de la société.

J'ai été émue par les valeurs que chaque femme a ancré en elle. Ces femmes sont inspirantes. Elles se sont accrochées à leurs valeurs : générosité, loyauté, pardon, malgré le fait de s'être fait voler un morceau de leur dignité et de leur humanité.

Mon stage chez Loba m'a aussi fait prendre conscience des objectifs vers lesquels je souhaiterais tendre. Quelle éthique j'avais envie de porter dans mon parcours.

C'est aussi réfléchir à pourquoi l'on fait ça. Pourquoi a-t-on envie tous les jours de porter ce projet, d'en parler, de chercher à le développer, à le perfectionner. Etudiante en Sciences politiques, j'ai toujours voulu travailler dans des grands groupes, gérer des grandes crises, et défendre des grandes affaires. Aujourd'hui je ne perds pas l'envie d'atteindre ces objectifs mais j'ai donné un réel sens à mes futurs projets, persuadée que j'accompagnerai ma vision de la société et mes réflexions à évoluer.

Finalement, je pense que ce stage m'a énormément fait grandir autant professionnellement que personnellement. Il m'a permis de nourrir ma réflexion, de confronter certains points de vue et d'approfondir mes opinions.

Merci LOBA pour cette expérience. "